



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 01238793 6

ReCap



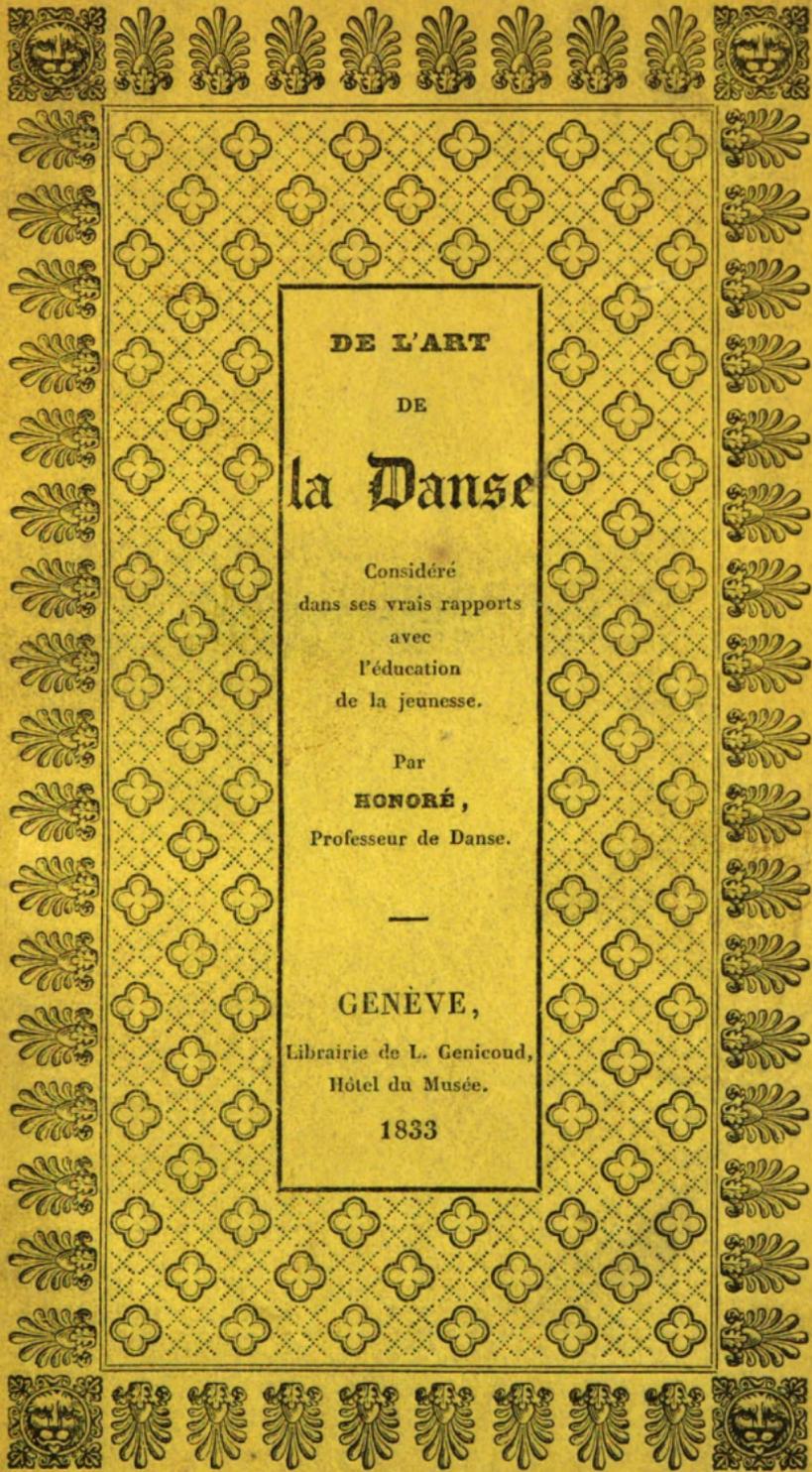
1785
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Purchased from funds
granted by the Trustees of
The Juilliard Musical Foundation
of New York

*In Memory of
Augustus D. Juilliard*

H. Honoré

14



DE L'ART
DE
la Danse

Considéré
dans ses vrais rapports
avec
l'éducation
de la jeunesse.

Par
HONORÉ,
Professeur de Danse.

—
GENÈVE,
Librairie de L. Genicoud,
Hôtel du Musée.
1833

DE L'ART
DE
LA DANSE.

Genève. — Imprimerie A. L. Vignier.

DE L'ART DE LA DANSE

1483
CONSIDÉRÉ

DANS SES VRAIS RAPPORTS AVEC L'ÉDUCATION
DE LA JEUNESSE;

ou

MÉTHODE, PRINCIPES ET NOTIONS ÉLÉMENTAIRES
SUR L'ART DE LA DANSE POUR LA VILLE; SUIVIS DE QUELQUES LEÇONS
SUR LA MANIÈRE DE SE PRÉSENTER
ET DE
SE CONDUIRE DANS LA BONNE SOCIÉTÉ.

Par C. Honoré,

Professeur de Danse.



GENÈVE,

CHEZ L. GENICOUD, LIBRAIRE, HÔTEL DU MUSÉE.

1833

R.B.J.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
811533 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1935 L

INTRODUCTION.

Je ne prétends point publier un traité complet d'*Orchestographie* *; j'entreprends seulement d'établir et de développer quelques principes certains, quelques règles infaillibles d'un art utile et aimable, l'un des

* Toinet Arbeau, chanoine de Langres, s'est distingué le premier par un traité qu'il donna en 1588, et qu'il intitula *Orchestographie*. Il écrivait au-dessous de chaque note de l'air les mouvemens et les pas de danse qui lui paraissaient convenables. Beauchamps donna ensuite une forme nouvelle à la chorégraphie, et perfectionna l'ébauche ingénieuse de Toinet Arbeau; il trouva le moyen d'écrire par des signes auxquels il attacha une signification et des valeurs différentes, et il fut déclaré l'inventeur de cet art par un arrêt du Parlement.

Beauchamps 15 Mars 1935 (Guillevin)

premiers ornemens de la société, et qui fait, pour ainsi dire, partie de l'éducation nationale. Trop heureux si je puis à la fois offrir à la science des maîtres une méthode lumineuse et sûre, prémunir l'inexpérience des élèves contre les écarts du faux goût, et perfectionner un art qui a fait l'occupation et le charme de ma vie entière.

Cet ouvrage sera encore utile, je l'espère, à ceux qui se présentent dans le monde avec des manières forcées et éloignées du ton de la bonne société. C'est de l'étude de la danse que naissent les dispositions favorables pour acquérir cette aisance dans la marche et dans le maintien, ces manières aimables et polies, et ces grâces séduisantes, qui embellissent nos brillantes soirées.

Je reviens, en finissant cette courte Introduction, sur les avantages de la danse. C'est à la danse que la jeunesse doit cette souplesse dans toutes les parties du corps, cette légè-

reté dans tous les mouvemens qui se font si bien sentir encore dans un âge avancé. N'avons-nous pas vu, de nos jours, des artistes de l'un et l'autre sexe, après une longue carrière, faire encore les délices de la scène? Combien rencontrons-nous aussi d'amateurs dans la société qui possèdent les mêmes avantages qu'ils avaient acquis par une étude profonde, au temps où la danse était estimée et recherchée. La danse relève, embellit, perfectionne l'ouvrage de la nature. Se présenter dans un cercle avec une aisance aimable; saluer avec décence; s'adresser à quelqu'un d'un ton affectueux; offrir et recevoir quelque chose avec grâce; s'asseoir et se lever sans raideur et sans embarras; enfin, se préserver et de cet air timide qui nous expose au reproche de faiblesse ou d'ignorance, et de cet air fat que l'amour-propre d'autrui ne nous pardonne jamais, voilà ce que le monde civilisé doit à notre art. Cette vivacité,

qui entretient et vivifie les relations sociales, a besoin d'être tempérée et réduite au ton de l'enjouement. Sans cette heureuse modération, elle dégénère en étourderie, et conduit trop souvent à l'incivilité.

MÉTHODE

OU

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES

SUR

L'ART DE LA DANSE

POUR LA VILLE.

DES DISPOSITIONS.

Il en est de la danse comme de tous les autres arts : sans être doué d'aucune disposition naturelle, on y réussit encore par un travail opiniâtre. Il suffit de commencer, même sans moyens, et de surmonter les premiers dégoûts, pour devenir ensuite un sujet au moins estimable.

1.

De toutes les dispositions que la nature nous donne pour une étude quelconque, le goût est incontestablement la première ; sans le goût tout devient insipide, et le plus souvent on se décourage. La justesse de l'oreille est encore un don précieux ; c'est elle qui soutient les mouvemens, les dirige, donne la mesure des temps, et communique à l'exécution sa véritable expression. On a comparé avec raison un danseur sans oreille à un fou qui, n'ayant aucune liaison dans les idées, ne profère que des mots vagues et dénués de sens.

Une heureuse conformation, surtout dans les hanches et les genoux, et une juste élévation dans les coudes-pieds (que je regarde comme les ressorts de la danse, parce que leurs mouvemens soutiennent le corps entier dans son équilibre), sont des dispositions physiques essentielles dans le sujet qui se destine à l'art de la danse. Sans doute il est impossible d'arriver à la perfection :

la nature est avare de ses dons ; l'homme parfait dans la structure de son corps , est un phénomène rare. Mais des disproportions trop prononcées s'opposeraient sans cesse , chez le sujet mal conformé , au jeu des ressorts , dont les fonctions consistent à former un ensemble harmonieux ; alors on ne verrait plus de moelleux dans les mouvemens , d'élégance dans les attitudes et dans les oppositions , de proportion dans les déploiemens , et , par conséquent , plus de fermeté ni d'aplomb. Séduits par le brillant et par la variété des pas , plusieurs élèves s'imaginent que plus ils en exécutent de forts et de difficiles , plus ils annoncent de talent et d'heureuses dispositions. Ils se trompent : ce n'est pas la quantité ni la difficulté , mais la manière dont ils exécutent leurs pas qui fixe l'attention des connaisseurs. Souvent tel pas qu'ils auront dédaigné , à cause de sa simplicité , ne pourra être exécuté par eux , suivant les principes ,

qu'après plusieurs mois d'exercice. C'est aux principes qu'il faut s'attacher, et c'est à force d'attention et de patience qu'on pourra en recueillir les fruits. Si les principes sont bons, le goût se formera, se perfectionnera, et l'élève saura s'affranchir de ces contorsions violentes, et souvent ridicules, auxquelles se livrent de jeunes danseurs.

Nous ne prétendons pas, toutefois, faire de chaque élève un danseur accompli ; mais l'amour-propre exige qu'on se mette à l'abri du ridicule, en quelque lieu qu'on se présente.

Il est facile de mettre en peu de temps un élève en état de figurer dans un bal ; mais alors il faut renoncer pour jamais à se perfectionner et à se former un bon maintien. Les maîtres qui ont la prétention de faire un bon élève en peu de temps sont dans une erreur complète.

DU MAINTIEN.

On ne saurait faire l'énumération de tous les défauts qui prennent leur source dans un mauvais maintien, et que le temps ne peut détruire. Il importe donc beaucoup de commencer par se former un bon maintien, surtout pour les jeunes personnes, avant qu'elles ne contractent, par imitation, des habitudes vicieuses. La plante du pied est la vraie base sur laquelle porte tout le poids du corps ; mais c'est la ceinture qui renferme réellement l'aplomb et facilite l'exécution de la danse. On ne peut être bon danseur sans être ferme sur ses reins ; si on les abandonne, il est impossible de se soutenir dans une ligne droite ; on risque à chaque instant de perdre le centre de gravité, et l'on ne saurait retrouver son équilibre, qu'après des efforts et des contorsions qui ôtent à

la danse tout son agrément. Le danseur bien assis sur ses hanches doit montrer sa poitrine à découvert, par l'effacement des épaules et la position de la tête légèrement en arrière. Le menton doit être un peu rentré au-dessous de la mâchoire, qu'il ne faut point serrer, en évitant d'ouvrir les yeux avec force : ces différentes expressions donnent de la rudesse au visage. Les bras, qui n'acquièrent d'agilité et de grâce que par la manière dont les coudes et les poignets sont tournés, doivent toujours être prêts à se porter partout où l'exigera le sens de la danse que l'on exprime. Le visage, miroir fidèle et interprète éloquent des sentimens de l'âme, doit peindre cette douce gaieté qui donne tant de charme aux réunions des gens bien élevés.

Lorsqu'on danse, la tête suit la direction du corps ; s'il se porte à droite, la tête et l'épaule se présentent toujours au danseur qui est en opposition, en

tenant réciproquement la vue fixée vers l'épaule l'un de l'autre. Pour changer le sens de la danse, on tourne la tête légèrement vers l'épaule qui se rapproche et avance un peu vers la tête, pour la présenter également sans mouvoir la ceinture, qui doit être avancée, sans que, pour cela, le ventre soit plus saillant.

Les bras doivent être souples, et décrire une forme arrondie, peu sensible des coudes légèrement tournés en-dessus; les poignets tournés en contraste avec les coudes, les mains arrondies des doigts sans être serrés; le pouce et l'index formant une rondeur qui se présente en-dessus, et répondant aux coudes, maintenus dans un grand état de souplesse. Dans cette position les bras présentent du moelleux.

Les cavaliers les tiendront près d'eux en cet état; les dames tiendront leur robe légèrement du bout des doigts, entre le pouce et l'index, la prenant à portée de leurs mains. Celles qui sont

grandes et minces, tiendront les bras un peu avancés et écartés, pour orner le corps dans les proportions.

Celles qui ont de l'embonpoint les tiendront plus rapprochés afin de le faire disparaître un peu; et si le ventre est fort, elles le masqueront en avançant un peu les bras; si au contraire la ceinture est saillante en arrière, il faut tenir les bras en arrière, mais légèrement, pour ne pas leur donner de raideur.

Si les formes sont égales, il faudra tenir les bras sur les côtés proportionnellement. Ainsi, les bras étant placés comme nous venons de le démontrer, lorsqu'on veut en lever un ou deux, selon que l'exige le sens de la danse, on le soutient près de soi, le coude toujours en-dessus; on le lève à la hauteur de la poitrine sans hausser l'épaule, laissant un peu plier le coude, que l'on développe en levant l'avant-bras, pour porter la main tournée en-dessus en face de la poitrine, ayant soin de tenir

les bras arrondis. Pour baisser les bras, on descend la main en-dedans, et le bras descend continuellement à sa place. Pour lever alternativement les deux bras, au premier mouvement que l'un fait pour redescendre, l'autre fait le sien pour se lever à son tour et arriver à la hauteur convenable, en même temps que l'autre vient en bas reprendre sa place. Pour lever les deux bras à la fois, on suit la même règle que pour un seul; en les levant, on les soutient près de soi et arrondis. Quand ils sont à la hauteur de la poitrine, pour baisser les bras, les mains rentrent en-dedans et les bras descendent à leur place. Ainsi, quand on donne la main, c'est du coude que s'opère le premier mouvement pour lever le bras, ensuite l'avant-bras et la main; pour baisser le bras, c'est la main qui descend la première, et ensuite le bras continuellement jusqu'à sa place. Lorsqu'on se donne la main, la dame pose la sienne sur celle de son

cavalier, qui présente la sienne de manière à la recevoir ainsi. Ces mouvemens doivent être exécutés doucement, suivant la mesure, en observant les rapprochemens de tête et d'épaules, qui doivent s'exécuter du côté où l'on porte les bras, la tête haute, les regards portés réciproquement l'un vers l'autre. Lorsqu'on lève les deux bras à la fois, la tête et les épaules restent de face; l'art indique et l'amour-propre exécute. N'oublions jamais que ce n'est qu'en observant les règles du maintien, que l'on peut procurer au corps le jeu agréable qui produit le charme de la danse : ce charme est presque toujours dû à un léger abandon du corps sur différens temps, à des oppositions de tête ou d'épaule faites à propos; enfin à plusieurs autres mouvemens du ressort de l'art, mais toujours réglés par la décence, sans laquelle on tombe dans tous les défauts du mauvais goût et du mauvais ton.

Je finis cet article en recommandant aux élèves une attention particulière sur le maintien.

DES CINQ POSITIONS.

La position est ce qui marque les différentes situations des pieds posés à terre. Il y a cinq bonnes positions dans la danse, et cinq fausses. Des cinq bonnes positions, trois sont fermées, et deux ouvertes; leur écartement est fixé par le maintien du corps, et limite le jeu des pas. Les cinq fausses positions se divisent en régulières ou irrégulières: elles diffèrent des bonnes en ce que les pointes des pieds sont ou toutes deux en-dedans, ou que s'il y en a une en-dehors, l'autre est toujours en-dedans: elles ne sont guère en usage que dans les pas compliqués, ou qui s'exécutent

en tournant, et pour la danse de théâtre. Nous en donnerons un exemple dans la suite, par la démonstration de la valse, comme étant basée sur de fausses positions.

Première position.

Pour marquer cette position, tenez le corps en ligne droite; joignez les talons, les pieds en-dehors, les pointes tournées à droite pour le pied droit, à gauche pour le pied gauche, de manière que vos deux pieds paraissent sur une seule ligne, et tenez les genoux tendus.

Seconde position.

Pour marquer cette position, étant placé à la première, les jambes tendues, posez le corps entièrement sur l'une, et, sans le mouvoir, glissez l'autre sur la

pointe du pied, de côté, sur la ligne directe de la première position : lorsque cette jambe est parvenue au degré de tension qu'elle doit avoir, l'ouverture présentée par cette position doit être environ de la longueur de votre pied, mesure qu'on doit surtout rigoureusement observer, quand on ne peut pas tendre la pointe des pieds.

Troisième position.

Pour marquer cette position, croisez les pieds, le talon de l'un au défaut de l'orteil ou gros doigt de l'autre ; les pieds en-dehors, les genoux tendus.

Quatrième position.

Pour marquer cette position, étant à la troisième, observez la même règle que pour la seconde position : tenez le

corps placé sur la jambe qui est derrière, et, sans le mouvoir, les genoux tendus, glissez la jambe qui est devant sur la pointe du pied, devant vous, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à son degré de tension, ce qui la placera à la quatrième position, et vis-à-vis de la troisième.

On suivra la même règle pour marquer cette position en arrière, et comme à la seconde position, pour fixer son écart, si l'on ne peut tendre les pointes.

Cinquième position.

Cette position ne diffère de la troisième qu'en ce que le talon, au lieu de s'arrêter au défaut de l'orteil de l'autre pied, va se joindre à la pointe, et couvre le pied dans toute sa longueur.

On tient les pieds en-dehors et les genoux tendus.

De la manière de plier.

Plier et tendre sont les deux points principaux de la danse; car dans tous les pas, il faut plier pour les commencer, et tendre pour les finir. Aussi le grand secret du bon danseur est de conserver une flexion continuelle dans l'articulation des genoux et des coudes-pieds, et de paraître très-tendu sans l'être en effet.

Lorsqu'on se sera assuré des cinq positions, on pliera à chacune d'elles les pieds en-dehors le plus possible. Pour faciliter cette étude, on se tiendra légèrement à quelque chose, afin de ne pas rompre le maintien, et de ne pas prendre de force contraire au plié que l'on exécutera des genoux et des coudes-pieds, le plus bas possible, sans lever les talons, la ceinture prise sur les hanches avancées, pour maintenir le corps d'a-

plomb et ouvrir les hanches, afin de contribuer au dehors, les genoux tournés sur les côtés, et le plus en-dehors qu'il sera possible. En se relevant, on s'arrêtera comme sur les pliés, afin de forcer l'exécution, en ayant soin que ce mouvement ne produise point de raideur dans aucune des parties du corps. On exécutera ces pliés, les jambes successivement devant, pour l'habituer à ces différens sens.

Aux positions ouvertes, lorsque le pied que vous aurez glissé y sera arrivé, il faudra que le corps soit placé au milieu; qu'il descende droit sous lui et se hausse de même, afin de plier et de tendre également des deux jambes; règle qu'il faut suivre quand on plie les deux pieds à terre.

Du pas que l'on nomme aussi

TEMPS DE LA DANSE.

Pour former un pas, la jambe sort d'une position, passe à une autre, puis à telle ou telle autre (suivant la complication du pas) pour diriger le corps. Ainsi pour marcher, en restant tendu sur une jambe, l'autre plie un peu, et le genou se porte à une position ouverte où le corps la suit : c'est ce que nous appelons dans la danse le *pas marché*.

On appelle également *temps* ou *pas* un enchaînement de plusieurs pas pour figurer dans un sens.

Quoique le nombre des pas soit infini, on les réduit néanmoins à cinq, avec lesquels on démontre toutes les différentes figures que la jambe peut faire en marchant ou en dansant. Ces cinq pas sont: le *pas droit*, le *pas ouvert*, le *pas rond*, le *pas tortillé* et le *pas battu*.

Presque toutes les formations des pas se réduisent aux actions suivantes : le plié (inflexion des genoux) ; le glissé (action de mouvoir le pied à terre sans la quitter) ; l'élevé (extension des genoux pliés) ; le sauté (action de s'élever en l'air) ; le tourné (action de mouvoir le corps d'un côté ou d'un autre) ; et enfin le retombé (chute du corps forcée par son propre poids).

Des exercices pour acquérir les dispositions.

Les exercices préliminaires étaient autrefois suppléés par des machines connues sous le nom de *boîtes*, où l'on entraînait pour se tourner les pieds en-dehors. On s'abandonnait aux souffrances causées par cette machine ; on était alors long-temps à reprendre le maintien du corps que ces douleurs faisaient perdre, et la facilité n'existait plus. On prétendait aussi qu'une chaussure lourde pré-

paraît une grande légèreté à l'exécution de la danse. On ne considérerait pas la finesse et l'expression qu'elle reçoit des ressorts des coudes-pieds, ressorts dont on doit cultiver le jeu dès le commencement avec grand soin, et qu'une chaussure pesante devait neutraliser.

Aujourd'hui ce n'est donc plus par un secours artificiel, mais uniquement par des exercices naturels, que l'on provoque chez l'élève les dispositions, et qu'on lui fait contracter l'habitude de les faire valoir avec succès dans l'exécution de la danse.

Des exercices appelés GRANDS BATTEMENS.

Pour faire cet exercice, placez vos pieds en troisième position, le corps placé selon l'ordre du maintien; tenez-vous à quelque chose d'une main et sans raideur: pour soutenir le dehors et l'équilibre, appuyez le corps sur la han-

che du côté où vous vous tenez ; et au moyen de l'autre hanche , enlevez la cuisse haut et la serrant en arrière , le genou et le coude-pied tendu tourné en-dessus ; puis baissant la cuisse , frappez à la seconde position sur la pointe du pied , en la tirant à terre , pour rentrer la jambe à la troisième position où vous poserez le talon que vous avancerez. — Pour tourner la pointe du pied en arrière , et faciliter cette rentrée , vous tiendrez le genou tendu pour que le talon se pose.

Vous exécuterez ce temps alternativement devant et derrière , et successivement de l'autre jambe.

Cet exercice , qui produit de la facilité dans les hanches du dehors , et de la fermeté , peut en même temps remplacer les battemens des mains pour l'exercice de l'oreille , en frappant chaque battement sur une mesure de contredanse.

Des petits Battemens sur une jambe.

Pour faire cet exercice , placez le corps comme pour les autres battemens, vous soutenant d'une main pour soutenir le dehors, les jambes tendues et à la troisième position : sortez la jambe opposée au côté où vous vous tenez ; glissez-la sur la pointe du pied , partant de la troisième position jusqu'à la seconde ; puis, y laissant la cuisse fixe , le genou serré et tourné en arrière , pliez ce genou en le lâchant : ce mouvement apportera le pied que vous renflerez (par le moyen des doigts que l'on courbe) au bas de l'autre jambe , sur laquelle vous rentrerez le talon que vous avancerez pour tourner la pointe en arrière, afin de faciliter cette entrée dessus le coude-pied , ressortant le pied , la pointe à terre , jusqu'à la seconde position , pour rentrer alternativement et consé-

cutivement devant et derrière, et successivement de l'autre jambe.

Cet exercice donne de la souplesse dans les genoux, un jeu particulier dans le pied, et du dehors.

Du temps appelé

CHANGEMENT DE JAMBE SUR LES POINTES.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les jambes à la troisième position et en-dehors. Pour exécuter ce temps, descendez droit sous vous, en pliant lentement bas sans lever les talons; tenez les genoux tournés à vos côtés; relevez le corps en tendant et vous haussant sur les pointes des pieds que vous tiendriez tendues le plus possible, sans donner de roideur au maintien; avancez les deux talons également, pour faciliter le passage de la jambe de devant, derrière, et de celle qui est derrière, devant, avec uniformité de mouvement; soutenez les

coudes-pieds dans leur repliement ; remboîtez-les en troisième position ; posez doucement les talons , et continuez cet exercice : il donne de l'aplomb , de la fermeté dans le coude-pied, l'habitude à plier, à tendre, pour éviter les défauts contraires de rester sur les pointes ou sur les talons en dansant ; ce qui empêche l'élasticité dans l'exécution.

De l'Assemblé sur les pointes à la troisième position.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les jambes tendues, et à la troisième position. Pour exécuter ce temps, appuyez le corps entièrement sur la jambe qui est devant ; et d'aplomb sur la hanche, ce qui dégagera la jambe qui est derrière ; pliez sur celle qui est devant ; levez en même temps sur la pointe le pied qui est posé derrière , ce qui fera lâcher ou plier le genou que vous

tiendrez tourné, et développerez en glissant le pied, la pointe à terre sans l'appuyer, jusqu'à la seconde position, où la jambe se prolongera et arrivera tendue, en même temps que l'autre arrivera pliée. Pour vous relever, tenez la jambe tendue, tirez-la sur la pointe du pied, pour la rapprocher et l'entrer devant l'autre, qui se trouvera tendue en même temps que celle qui avait été développée arrivera à la troisième position, où vous continuerez de vous hausser sur les pointes des pieds, en les tendant le plus qu'il vous sera possible; soutenez-vous-y, afin de poser les talons doucement et à volonté.

Continuez ce temps en avant alternativement des deux jambes. Pour l'exécuter en arrière, suivez la même règle que pour l'exécuter en avant; posez le corps entièrement sur la jambe qui est derrière, bien appuyé sur la hanche, ce qui dégagera le pied qui est devant; pliez sur la jambe qui est derrière; le-

vez en même temps sur la pointe le pied qui est devant ; glissez cette pointe jusqu'à la seconde position où elle se prolongera et arrivera tendue ; ramenez-la en vous relevant et continuant de vous hausser sur les pointes , en la rentrant derrière l'autre jambe à la troisième position , où vous poserez doucement les talons.

Cet exercice donne de l'aplomb , de la fermeté dans les hanches et les coudes-pieds , et produit le développement des jambes.

Du mouvement de contredanse $\frac{2}{4}$ ou $\frac{6}{8}$
de la musique.

Ce mouvement est celui de la joie ; il est sensible à l'oreille par sa vivacité et le nombre pair des temps de la mesure , qui s'accordent avec les temps également pairs de plier , de tendre , pour danser ou sauter.

2.

C'est dans ce mouvement que la danse de ville a dans un temps beaucoup augmenté, en prenant à celle de théâtre plus même qu'un grand nombre d'élèves ne pouvaient exécuter, parce qu'ils ne considéraient pas les longs et pénibles exercices par lesquels on opère les prodiges qu'ils admiraient au théâtre, et parce qu'ils voulaient imiter ces prodiges, sans examiner s'ils avaient les dispositions convenables, suivant les genres d'exécution. Cet amour-propre irréfléchi rendait alors insupportable en eux ce qui était admirable dans d'autres. Cet inconvénient se fait souvent sentir quand plusieurs élèves apprennent ensemble. Celui qui a de faibles dispositions veut imiter celui qui en a de fortes, et avancer aussi rapidement; d'où il résulte que le sujet inférieur passant trop vite sur ce qui devrait l'arrêter plus longtemps, finit par ne pas savoir ce qu'il aurait su comme l'autre, si, consultant mieux ses dispositions, il s'était affermi

dans les principes , en surmontant courageusement l'ennui que nous cause en tout genre l'étude des premiers élémens : tel pas que l'on dédaigne particulièrement, produit souvent un bon effet dans la composition.

Les principes de la danse sont comparables à la lecture ; donnons-en un exemple : l'alphabet (le pas) ; épelé (assemblage de plusieurs pas pour les lier) ; les mots (enchaînement de plusieurs pas pour remplir un trait) ; lire couramment (l'exécution d'une danse), qui diffère de la lecture en ce que la danse seule ne frappe pas l'ouïe , ses règles sont moins sévères , et permettent le changement d'un temps pour un autre, en le soumettant toutefois à la valeur de ceux qui règlent la mesure de la musique.

Leçons abrégées de quelques temps, ou pas sur le mouvement $\frac{2}{4}$ ou $\frac{6}{8}$ de la musique, mesure dite de **CONTREDANSE**.

Avant de démontrer ces temps, nous ferons remarquer que si nous répétons dans chaque leçon les mêmes observations sur les principes, c'est pour les tenir sans cesse présents à la mémoire et à l'attention des élèves qui les oublient trop souvent, pour s'occuper du jeu des pas qu'on leur montre, et courir à leur exécution.

Du pas ou temps appelé **JETÉ**, exécuté à la troisième position.

Ce pas dérive entièrement de l'assemblée à la troisième position : pour l'exécuter, suivez la même règle que pour l'assemblée, le corps placé selon l'ordre

du maintien, les pieds à la troisième position et en-dehors; posez le corps entièrement sur la jambe qui est devant, et d'aplomb sur la hanche, ce qui dégagera le pied de derrière; pliez la jambe qui est devant; levez en même temps le pied qui est derrière sur la pointe, ce qui fera plier le genou que vous tiendrez tourné à votre côté; vous le développerez en glissant le pied de côté à la seconde position, la pointe près de la terre, sans y être posé; ensuite enlevez-vous, et au lieu de retomber sur les deux pieds comme pour l'assemblée, vous retombez seulement sur celui que vous ramènerez devant, et vous relèverez en même temps l'autre pied qui est derrière, contre le bas de la jambe de devant; la pointe du pied qui est relevée doit être basse près de la terre, sans y être posée: vous tiendrez le genou tourné à votre côté pour soutenir le dehors. Même règle pour le faire en arrière.

Ce temps, exécuté sur une jambe,

sert de liaison dans la composition des enchaînemens de pas.

De la manière de lier le Jeté, l'Assemblé et le Changement de Jambe.

Le corps placé, les pieds à la troisième position et en-dehors, pliez pour faire le jeté, en retombant, fondez, pliez pour vous relever et faire consécutivement l'assemblé; et retombant, fondez, encore plié, pour vous relever et faire le changement de jambe; ce qui produira un mouvement continu de plié et tendu durant cette exécution.

Du pas que l'on nomme CHASSÉ, exécuté en avant de quatrième en quatrième position.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les pieds à la troisième position et

en-dehors. Pour faire ce pas, avancez le pied qui est devant à la quatrième position; puis avancez le corps; placez-le au milieu des deux jambes pour les plier également: aussitôt que vous aurez plié, enlevez-vous droit, et en même temps rapprochez la jambe qui est derrière, pour qu'elle vienne toucher celle de devant, afin de tomber à sa place en la chassant plus loin à la quatrième position, où elle se posera consécutivement.

Vous exercerez ce temps des deux jambes.

De la manière de lier le Chassé en avant
avec le Jeté et l'Assemblé.

Pour lier ces trois temps, aussitôt que vous aurez chassé la jambe qui est devant, avancez le corps, posez-le entièrement dessus et d'aplomb sur la hanche, ce qui dégagera le pied de derrière

que vous lèverez sur la pointe; et soutenant le genou en-dehors, vous le développerez de côté en pliant en même temps l'autre jambe qui est devant; ensuite vous vous enlèverez pour faire le jeté devant, et consécutivement l'assemblé devant de l'autre jambe, et à la troisième position, observant de donner la valeur qui est indiquée pour chacun des temps.

Vous exécuterez cet enchaînement continuellement et successivement de l'autre jambe.

Même règle pour aller en arrière, à droite, etc.

Du temps appelé *SISSONNE*.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les pieds à la troisième position et en-dehors. Pour exécuter ce temps, pliez également des deux jambes; aussitôt que vous aurez plié, enlevez-vous,

et , retombant sur une jambe, vous détacherez l'autre pour la porter de côté à la seconde position , où elle restera tendue en-dehors, la pointe du pied basse près de la terre, sans y être posé. On exécute ce sissonne également à la quatrième position.

Pour lier le sissonne à l'assemblée, enlevez-vous en rapprochant la jambe qui est à la seconde position, pour la rentrer devant l'autre et l'assembler à la troisième position.

Vous exécuterez ce temps des deux jambes.

Du temps que l'on nomme ÉCHAPPÉ, exécuté sur place.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les pieds à la troisième position et en-dehors. Pour exécuter ce temps, pliez bas et enlevez-vous; en retombant vous écarterez également les jambes,

de manière que les pieds se trouvent placés à la seconde position : vous tiendrez les pieds et les genoux en-dehors ; ensuite pour rassembler les pieds, pliez et enlevez-vous en les rapprochant et les rentrant à la troisième position.

On fait aussi l'échappé d'une seule jambe. Pour exécuter ce temps, pliez, enlevez-vous, et, en retombant, vous échapperez une jambe de l'autre, et la porterez à une position ouverte, soit à la seconde ou à la quatrième, devant ou derrière.

Du temps appelé TEMPS LEVÉ.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les pieds à la troisième position et en-dehors. Pour exécuter ce temps, posez le corps entièrement sur la jambe qui est derrière ; levez le pied de devant sur la pointe, ce qui fera lâcher le genou que vous tiendrez tourné à votre

côté; développez et levez cette jambe devant vous, en pliant en même temps celle qui est derrière, sur laquelle vous retomberez après vous être enlevé; vous tiendrez celle de devant levée, tendue et tournée.

Ce temps, qui finit la jambe levée, on la pose consécutivement à la seconde ou quatrième position, selon le côté où elle est dirigée, lorsque ce temps est suivi d'un autre, en observant de ne point avancer le corps avant que le pied soit placé à la position, afin de ne point l'outrepasser. (Règle pour fixer l'étendue des positions ouvertes par le maintien du corps.)

Vous exercerez ce temps des deux jambes.

Du pas que l'on nomme **GLISSADE**, exécuté
à la seconde position.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les pieds à la troisième position et en-dehors. Pour exécuter ce temps, posez le corps entièrement sur la jambe qui est derrière; levez le pied de devant sur la pointe, ce qui fera lâcher ou plier le genou que vous tiendrez tourné et développerez de côté, en pliant en même temps l'autre jambe sur laquelle vous vous enlèverez, et en poussant la pointe du pied à terre, pour renvoyer le corps qui ira tomber sur la jambe que vous avez développée à la seconde position; et la jambe restée de côté, vous la rapprocherez en glissant le pied la pointe à terre, pour rentrer consécutivement la jambe derrière l'autre, et à la troisième position.

Ce temps rentré en glissant, la pointe

du pied à terre, est celui qui reçoit le nom de *glissade dessous* quand il rentre derrière, et *glissade dessus* quand il rentre devant : il n'a point de valeur par lui-même, parce qu'il s'est opéré avec précipitation, en rentrant derrière la jambe qui avait été jetée de côté à la seconde position.

Du pas ou temps de BALLONNÉ, exécuté dessus le coude-pied.

Placez le corps selon l'ordre du maintien ; les pieds à la troisième position et en-dehors pour exécuter le *ballonné* sur le coude-pied. Pliez et développez en même temps la jambe qui est devant, vers la quatrième position de ce côté ; ensuite enlevez-vous, et rapportez en même temps la jambe que vous avez développée contre l'autre, en entrant le pied au-dessus du coude de l'autre

pied, près du bas de la jambe, et tenez le genou tourné à côté de vous.

Pour lier plusieurs *ballonnés* ensemble, faites un *ballonné* du pied droit en avançant un peu; faites ensuite un jeté à la quatrième position en avant, et un assemblé à la troisième.

Même règle pour le pied gauche, quand il se trouve devant.

Du pas de **BOURRÉE** doublé, exécuté dessous ou dessus pour la mesure à deux temps, dite de contredanse.

Placez le corps selon l'ordre du maintien, les pieds à la troisième position et en-dehors pour exécuter le pas de bourrée dessous; pliez et lâchez, ou développez en même temps la jambe qui est devant jusqu'à la seconde position de côté; puis relevez-vous, en ramenant cette jambe qui est développée, pour la rentrer derrière l'autre à la troisième

position, où elles se trouveront également tendues; soutenez-les tendues et haussez-vous sur les pointes : dans cet état, marchez deux petits pas bien resserrés et de côté, partant du pied qui est devant; entrez consécutivement l'autre à la troisième position derrière, et posez les talons. Continuez ce temps alternativement d'une jambe et de l'autre, commençant toujours par celle qui est devant, pour la développer et la rentrer derrière l'autre. Pour faire ce pas de bourrée dans le mouvement, il faut en faire deux pour une mesure; et pour y arriver aussitôt que vous aurez plié, développez une jambe à la seconde position; et en vous relevant, rentrez cette jambe derrière l'autre, en comptant un temps, puis un second, du pied qui est devant, en l'écartant un peu de côté; rentrez l'autre encore une fois derrière, pour le troisième temps dessous, et posez les talons. Ces trois temps de pas de bourrée doublé doivent être

exécutés de la valeur du plié et du relevé qui les précèdent.

Pour faire le pas de bourrée dessus, suivez la même règle.

Du pas ou temps qu'on nomme **TEMPS DE CUISSE**, exécuté à la troisième position dessous ou dessus.

Placez le corps selon la règle pour le maintien, les pieds à la troisième position et en-dehors; pliez, développez en même temps de côté la jambe qui est devant, à la seconde position; puis enlevez-vous droit sur place, ramenez en même temps la jambe que vous avez développée pour la frapper ou la battre de la cuisse contre l'autre, et de la pointe du pied à terre à la troisième position, derrière l'autre jambe, pour le temps de cuisse dessous, ou devant, pour le temps de cuisse dessus. Laissez ressortir votre jambe en la tenant toujours tendue et

en la soutenant , quand elle ressort , par suite du choc qu'elle a éprouvé en battant contre l'autre ; faites ensuite un assemblé.

Exercez ce temps des deux jambes.

Du Temps de Cuisse, exécuté à la première position.

Le temps de cuisse à la première position s'exécute par le même mouvement à la troisième position , avec cette différence que , pour le temps de cuisse à la troisième position , le mouvement ou le temps se trouve assujéti d'une cuisse contre l'autre , et que pour le temps de cuisse exécuté à la première position , le mouvement ou le temps n'est assujéti à rien , puisque une cuisse opère son mouvement , en passant contre l'autre à la première position , et non en la croisant avec l'autre cuisse à la troisième position , comme

un temps de cuisse exécuté à cette position.

Ainsi , pour exécuter le temps de cuisse à la première position , faites un temps préparatoire , soit un jeté à la quatrième position devant , ou un sissonne de la jambe qui est derrière.

Du pas ou temps appelé DEMI-CONTRETEMPS , exécuté dessous ou dessus à la troisième position et sur les deux jambes.

Placez le corps selon l'ordre du maintien ; les pieds à la troisième position et en-dehors. Faites un temps préparatoire comme un temps levé , ou dégagez simplement un pied vers une position ouverte. Pliez également des deux jambes en plaçant le corps au milieu ; enlevez-vous , et en même temps ramenez la jambe qui est derrière , en la tenant bien en-dehors , et en la tirant sur la pointe du pied pour la serrer derrière l'autre

au moment que vous êtes enlevé, de manière que, par la pression des deux jambes, celle qui est venue se serrer derrière l'autre, ressorte comme par un bondissement du choc qu'elle a éprouvé par la résistance de l'autre jambe. Vous la soutiendrez dans ce bondissement, et vous la passerez devant l'autre à la troisième position, où vous retomberez en même temps sur les pointes, et vous poserez consécutivement les talons.

Pour faire le demi-contretemps dessus, suivez la même règle que pour l'exécuter dessous, avec cette différence que vous ferez le temps préparatoire vers la quatrième position derrière.

Exécutez ce demi-contretemps dessous et dessus, et alternativement des deux jambes.

Du pas ou temps qu'on nomme **BRISÉ** dessus
et à trois temps.

Pour faire ce pas, les pieds étant à la troisième position, pliez et développez en même temps une jambe à une position ouverte. Si c'est la seconde, enlevez-vous en allant de ce côté, et en même temps battez ou serrez la jambe que vous avez développée devant ou dessus l'autre, qui résistera à ce choc; celle qui aura battu dessus ou devant l'autre, passe et retombe derrière en même temps que l'autre retombe devant et à la troisième position. Pour faire le brisé sur une jambe, retenez le pied de celle qui est rentrée derrière; relevez de ce côté près du bas de l'autre jambe, sur laquelle vous retomberez alors entièrement.

Quand on veut marquer simplement le temps du brisé dessus, on suit la mê-

me marche que pour le battre , avec la seule différence que l'on rentre la jambe derrière l'autre sans la battre dessus.

Du BRISÉ dessous, exécuté à la quatrième position.

Pour exécuter ce temps, pliez et développez en même temps la jambe qui est derrière vers la quatrième position de ce côté. Ensuite enlevez-vous en allant de ce même côté , pour retomber dessus la jambe qui a été développée , laquelle se serrera ou battra derrière ou dessous l'autre qui est devant , et par la pression des deux jambes , celle qui était derrière passe et retombe devant l'autre à la troisième position , conjointement pour le brisé exécuté sur les deux jambes , ou sur celle qui a passé devant pour le brisé exécuté sur une jambe , en retenant le pied de l'autre jambe relevé derrière , et

près le bas de celle sur laquelle vous êtes retombé.

Quand on veut marquer le brisé dessous simplement, on suit la même règle que pour le battre, avec la seule différence qu'une jambe passe derrière l'autre sans battre. On retombe également sur les deux pieds pour le brisé exécuté sur les deux jambes, ou sur celle qui passe devant pour le brisé sur une jambe, tenant l'autre relevée derrière comme au brisé sur une jambe, pour la développer ensuite quand on veut continuer ce temps en arrière.

De l'ENTRECHAT (entrer chaque temps.)

L'entrechat s'exécute de deux manières différentes par le nombre; l'entrechat du nombre pair et celui du nombre impair. L'entrechat du nombre pair se prend où commencent les pieds étant à une position fermée, telle que la troi-

sième : l'entrechat impair, au contraire, se prend à une position ouverte, et par cette raison perd un temps. Les temps de l'entrechat se comptent par les positions; on passe les jambes en les battant; le nombre n'en est point déterminé; il se détermine suivant la force ou la vigueur de celui qui l'exécute: il peut varier le nombre jusqu'à son degré de force, mais ne peut le multiplier au-delà. C'est par la pression des deux jambes ensemble, plus ou moins forte, et soutenue au moment que l'on s'enlève, que se multiplie le nombre de l'entrechat, lequel doit être exécuté quand on retombe.

Pour faire l'entrechat à trois du nombre impair et qui est le plus simple, si vos pieds sont à la troisième position, qui est une position fermée, prenez-en une ouverte comme la seconde, en faisant un échappé, fondez ou tombez; pliez sur l'échappé à la seconde position; enlevez-vous consécutivement,

en croisant les deux jambes ensemble à la troisième position , et serrez-les avec une force proportionnée, de manière à ce que la jambe qui aura entré ou battu derrière passe devant, où elle se trouvera placée quand vous serez retombé; et que celle qui a battu devant soit passée alors derrière. Par cet exemple, on voit que les jambes étant écartées à la seconde position, elles sont entrées pour battre l'entrechat; premièrement à la troisième position en se croisant, et que, pour changer de position, c'est-à-dire une jambe prenant la place de l'autre, il a fallu, pour passer l'une devant et l'autre derrière, qu'elles passassent toutes deux à la première position; les talons près l'un de l'autre pour retomber à la troisième; qu'en serrant encore avec plus de force, les deux jambes seraient repassées par la première position pour reprendre la troisième où elles avaient battu premièrement, et l'entrechat eût été à cinq.

De l'ENTRECHAT à quatre ou nombre pair, pris ou commencé à une position fermée.

Pour faire l'entrechat à quatre, les pieds étant à la troisième position, pliez bas, enlevez-vous consécutivement en croisant ou en battant en même temps la jambe qui est devant, derrière l'autre, et en battant celle qui était derrière devant celle qui était devant, en proportionnant la pression de manière que les jambes reprennent la place où elles étaient quand vous avez commencé.

Par cet exemple, on voit que l'entrechat, pris ou commencé, les jambes étant placées à une position fermée, est du nombre pair, puisque celle qui était à la troisième position devant, a passé par la première pour le premier temps; qu'elle est entrée à la troisième position derrière l'autre jambe pour le second temps, et qu'elle a repassé par la pre-

3.

mière pour le troisième temps, en venant reprendre la troisième position où elle était en commençant, et marquer le quatrième temps de même que l'autre jambe qui a contribué à cette exécution, en observant les mêmes temps; et que si par une pression plus forte, elle eût passé encore une fois à la première position, puis à la troisième, une jambe prenant la place de l'autre, l'entrechat eût été à six.

De l'ENTRECHAT du nombre impair, exécuté sur une jambe.

Pour exécuter un entrechat du nombre impair sur une seule jambe, faites un temps préparatoire, soit en lâchant simplement une jambe à la quatrième position devant ou derrière, ou un jeté à la quatrième devant, ou même un sissonne dessous ou derrière. Dans cette position, vous aurez le corps entière-

ment posé sur la jambe de devant, et l'autre sera relevée derrière à la quatrième position; étant dans cet état, enlevez-vous droit sur la jambe de devant, ramenez ou rapprochez celle qui est derrière en tirant la pointe du pied légèrement à terre, et serrez ou battez cette jambe derrière l'autre pour le premier temps de l'entrechat dessous; puis, passant à la première pour le second, à la troisième devant pour le troisième temps; et si vous voulez le faire à cinq, repassez encore à la première pour le quatrième temps, et rentrez à la troisième position derrière pour le cinquième, où vous retomberez sur les deux pieds pour l'entrechat sur les deux jambes ou sur une jambe; pour l'entrechat exécuté sur une jambe en relevant l'autre à la quatrième position derrière ou devant, suivant celle sur laquelle vous serez retombé.

Pour faire ou exécuter cet entrechat à cinq dessus, suivez la même règle

que pour le faire dessous, avec cette différence que si le temps préparatoire est un sissonne, il faut qu'il soit exécuté devant à la quatrième position, ce qui vous placera entièrement sur la jambe de derrière, et vous battrez dessus.

L'entrechat, pris fermé ou pair, s'exécute également sur une jambe, c'est-à-dire en retombant sur une seule jambe, et en retenant l'autre relevée d'un côté ou d'un autre, suivant que l'exige le pas que l'on doit exécuter à la suite de cet entrechat, qui étant fait de cette manière, devient un temps préparatoire à un autre.

Les temps du brisé, dont nous avons parlé ou que nous avons démontrés plus haut, se comptent et se multiplient de la même manière que pour l'entrechat : leur exécution diffère en ce que l'entrechat s'exécute sous soi ou sur place, et que pour le brisé le corps se porte d'un côté ou d'un autre, suivant la position vers laquelle le brisé est dirigé.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les temps battus, qui d'ailleurs conviennent peu à la danse de ville, par la trop grande pratique et les exercices continus qu'ils exigent pour parvenir à une exécution douce, agréable et parfaite des temps qui naissent de la force ou de la vigueur. Il faut, pour que les temps battus soient agréables, bien plier pour les commencer, et bien tendre surtout les coudes-pieds, qu'il faut éloigner de terre le moins possible, en ne s'enlevant pas trop haut dans le moment de l'exécution; bien serrer les jambes dans cette exécution qui s'opère en l'air; ne point abandonner cette tension dans cet instant, et jusqu'à ce que l'on soit retombé, sans quoi les temps cesseraient d'entrer ou de passer, ce qu'il faut observer avec soin; bien entrer chaque temps (entrechat, entrer chaque temps), ne point prendre de force au-delà de la ceinture, c'est-à-dire qu'elle ne soit que dans les jambes et dans les reins, et non dans

aucune autre partie du corps. Voilà la plus grande difficulté à laquelle peu de danseurs arrivent avec succès, et surtout un danseur de ville, dont l'étude et les exercices pour la danse sont presque toujours insuffisants.

LEÇON DE VALSE.

La valse étant basée sur de fausses positions, comme nous l'avons dit à l'article *des positions*, nous en donnons ici un exemple pour démontrer l'emploi de ces fausses positions, qui servent de base pour l'exécution des pas en tournant, mais qui reviennent toujours après aux positions naturelles dont elles dérivent.

La valse se compose de deux pas, chacun de trois temps pour une mesure,

qui se compose aussi de trois temps, suivant les règles de la musique. Chacun de ces deux pas forme un demi-tour de valse, durant une mesure; les deux pas forment alors un tour entier, exécuté durant deux mesures. Ces deux pas diffèrent l'un de l'autre de manière à s'emboîter l'un dans l'autre dans leur exécution, et pour éviter que les pieds du cavalier et ceux de la dame se rencontrent en valsant; de façon que lorsque le cavalier exécute un de ces deux pas, la dame exécute l'autre, et que le cavalier et la dame exécutent chacun alternativement l'un et l'autre de ces deux pas, comme on le verra à la suite par leur démonstration.

Pour exécuter un des deux pas de valse, placez vos pieds à la troisième position, le droit devant; avancez le pied droit naturellement sans le mettre en-dehors pour le poser à la quatrième position devant (premier temps); puis avancez de suite le pied gauche en le

tournant de la pointe en-dedans , pour le poser en cet état en travers à la quatrième position devant l'autre pied , que vous lèverez de suite en tournant en même temps le corps pour qu'il le trouve tourné d'un demi-tour quand vous aurez posé le pied à la quatrième devant (second temps) ; et le pied que vous avez levé en posant ce dernier, posez-le alors à la troisième position devant l'autre , en le plaçant en-dehors pour reprendre sa position naturelle et faire le troisième temps. Ce pas exécuté ainsi, en faisant un demi-tour, vous placerez la face tournée vers le côté où vous présentiez le dos.

Pour exécuter le second pas et faire en même temps le second demi-tour pour un tour entier de valse, sortez votre pied gauche de côté, en tournant la pointe en-dedans, et pour le poser à la seconde position en tournant en même temps le corps, suivant la direction que prend le pied (premier temps); mettez

le pied droit derrière le pied gauche, et toujours en continuant de tourner le corps (second temps) ; ensuite passez le pied gauche devant vous en tournant la pointe en-dedans et le corps en même temps, pour qu'il se trouve tourné d'un demi-tour au moment que vous poserez votre pied gauche à la seconde position, pour exécuter le troisième temps du second pas et du second demi-tour entier de valse.

Par cet exemple, on voit qu'un tour de valse est composé de deux pas, chacun de trois temps, ce qui fait six pour les deux et pour un tour entier de valse exécuté durant deux mesures ; et que lorsque l'une ou l'autre des deux personnes qui valsent avance le pied droit pour commencer le premier pas ci-dessus démontré, celle qui lui fait face écarte le pied gauche, pour commencer en même temps l'autre pas et lui faire place pour avancer son pied, et tourner tous deux en même temps pour un demi-

tour ; et qu'alors l'un répète le pas qu'a fait l'autre, en exécutant le second demi-tour pour le tour entier de valse.

Lorsqu'on se met en place pour valser, pour bien prendre le pas et se mettre d'accord, le cavalier avec la dame, si le cavalier tient sa dame à côté de lui à sa droite il faut qu'il parte du pied gauche, en tournant en même temps devant sa dame comme s'il eût été devant elle ; et pour exécuter le second pas ci-dessus démontré, qui est toujours celui qu'exécute le valseur, qui présente le dos vers le côté où l'on va en valsant, comme l'autre qui présente la face de ce même côté dans cette position, exécute toujours le premier pas.

Pour bien valser, il faut bien détacher tous les temps des pas, ne point tourner sur les pointes en même temps ; cette manière ne peut s'accorder pour tourner deux personnes ensemble ; chaque tour de valse doit être fait entièrement, de manière qu'en le finissant, on

doit toujours présenter la face vers le côté où on la présentait quand on a commencé ; sans quoi l'on ne suivrait plus la ligne du valseur , et l'on retomberait sur ceux qui viennent derrière ou au milieu du salon, comme on le voit presque toujours. Il faut se garder de prendre toutes les attitudes vicieuses plus indécentes les unes que les autres , qui naissent des mauvais lieux ; il faut que le cavalier tienne sa dame de la main droite, au-dessus de la taille, ou des deux mains si elle a des difficultés pour valser ; autrement il convient mieux que le cavalier de sa main gauche soutienne la main droite de sa dame. Il faut soutenir les bras un peu arrondis pour leur donner plus de grâce , ne leur donner aucun mouvement, et dans cet état se tenir éloignés l'un de l'autre autant que le permet l'étendue des bras, pour éviter de se rendre incommode l'un à l'autre.

**DE LA MANIÈRE D'EXÉCUTER LA CONTREDANSE
SUIVANT LES RÈGLES DE SA MESURE
ET DE SES PRINCIPAUX TRAIT.**

(A l'exécution de la contredanse, vous tiendrez le pied droit devant , avec lequel vous commencerez chaque trait de la contredanse, et qui s'y retrouvera toujours à la fin.)

Trait pour aller en avant et en arrière.

Pour remplir ce trait, vous ferez un temps levé à la quatrième position devant, le chassé aussi à la quatrième, le jeté et l'assemblé à la troisième position devant, et consécutivement l'échappé dessous à la quatrième; le chassé en arrière, le jeté et l'assemblé dessous ou derrière à la troisième position.

Vous exécuterez cet enchaînement en avant et en arrière continuellement, et suivant le mouvement des quatre mesures de ce trait.

Trait pour aller à droite et à gauche.

Pour remplir ce trait, vous ferez un temps levé de côté, le chassé à la seconde position, le jeté devant du pied gauche, et successivement du droit aussi devant et à la troisième position; puis vous sortirez le pied gauche qui est relevé derrière, pour faire deux glissades dessous: en revenant à gauche, vous développerez ensuite la jambe qui est devant pour la ramener, faisant le jeté devant, et consécutivement l'assemblée de l'autre jambe à la troisième position devant.

Vous exécuterez cet enchaînement à droite et à gauche continuellement, et suivant les quatre mesures de ce trait.

Trait pour traverser.

Pour remplir ce trait, partant du pied droit, vous ferez le temps levé et le chassé à la quatrième position devant, puis de la jambe qui est derrière à la quatrième position ; vous dégagerez le pied pour faire le temps levé, passant la jambe par la première position, pour la poser à la quatrième devant, et faire un second chassé ; et du pied droit, qui se trouve alors derrière, vous ferez le troisième temps levé et chassé à la quatrième devant, en tournant à la place vis-à-vis et opposée à la vôtre ; et de la jambe gauche vous ferez le jeté devant à la troisième position, et consécutivement de la jambe droite, l'assemblé aussi devant à la troisième position.

Vous exécuterez ces trois chassés-liés par le temps levé, et terminés par le jeté et l'assemblé continuellement, suivant

le mouvement des quatre mesures de ce trait.

Trait de balancer.

Pour remplir ce trait, vous ferez un sissonne du pied droit en le passant dessous, et vous le ramènerez devant, faisant l'assemblée à la troisième position, et consécutivement ce changement de jambe; continuez en répétant ce temps de la jambe gauche; et revenant à la droite, vous terminerez par l'assemblée. Pour donner plus d'agrément à cette exécution, soutenant le genou tourné à votre côté, lorsque le pied est relevé derrière, arrondissez un peu en arrière, avec ce pied, lorsqu'il passera de la position où il est relevé à la seconde, pour venir assembler devant.

Vous exécuterez cet enchaînement continuellement, suivant les quatre mesures de ce trait.

Du trait du tour des deux mains.

Pour remplir ce trait, le cavalier et la dame se faisant face se donneront les deux mains, baissant un peu celle au centre de la danse, afin de découvrir l'autre bras, en observant la manière indiquée pour lever les bras; ils enlèveront en même temps le temps levé du pied droit, pour exécuter les trois chassés, jetés et assemblés, comme il est démontré pour le traversé; et tournant sur leur place, le cavalier vers la droite de la dame et la dame vers la droite du cavalier; en finissant le tour des deux mains, ils reprendront le sens de la danse; ils exécuteront ce temps continuellement, suivant le mouvement des quatre mesures de ce trait.

Trait du dos-à-dos.

Pour remplir ce trait, un cavalier et une dame de vis-à-vis se présenteront l'épaule droite, et s'avancant, ils passeront dos-à-dos, en exécutant les trois chassés comme pour traverser, et rentreront à leur place faisant le jeté et l'assemblé.

Ils exécuteront cet enchaînement continuellement, suivant le mouvement des quatre mesures de ce trait.

Des traits de la Chaîne anglaise.

On exécutera cette chaîne en faisant les trois chassés, jetés et assemblés, comme pour traverser. Deux cavaliers et deux dames de vis-à-vis, partant du pied droit pour faire le temps levé et chassé, lèveront en même temps le bras

qui est de ce côté, pour se donner la main droite en main droite; et faisant le second chassé du pied gauche, les cavaliers tourneront sur leur droite, quittant la main de la dame de ce côté, pour donner la gauche à leurs dames qu'ils rencontreront, et continueront à tourner de ce côté, en faisant le troisième chassé du pied droit, et le jeté et assemblé, en se plaçant au côté gauche de leurs dames, qui tourneront aussi sur leur gauche, exécutant le même pas.

Cet enchaînement, qui ne fait que la demi-chaîne anglaise, mettra les deux cavaliers et les deux dames de vis-à-vis à la place opposée à la leur, qu'ils reprendront en répétant le même pas lorsqu'il faudra faire la chaîne anglaise dans son entier.

Ce temps, qui se divise en deux traits, on l'exécutera continuellement pour la chaîne anglaise entière, suivant le mouvement des huit mesures des deux traits.

Des traits de la Chaîne des dames.

Pour exécuter cette chaîne, deux dames de vis-à-vis exécutant les trois chassés comme pour traverser, se présenteront la main droite, puis la gauche aux cavaliers qui partiront en même temps, en exécutant aussi le même pas, en montant à leur droite pour se trouver à la rencontre des dames, où ils se donneront la main gauche en main gauche, et tourneront de ce côté en reprenant le sens de la danse; et répétant ce trait, les dames rentreront à leur place.

On exécutera ces deux traits continuellement, suivant le mouvement des huit mesures de ces traits.

Du trait appelé DEMI-QUEUE DU CHAT.

Pour remplir ce trait, deux cavaliers de vis-à-vis donneront la main gauche

à leurs dames (on passe en-dessous la main droite en main droite si l'on veut), levant les bras et les tenant arrondis, selon qu'il est indiqué pour leur tenue; et exécutant les trois chassés, jetés et assemblés, comme pour traverser, les cavaliers feront passer leurs dames devant eux, en partant à leur droite pour descendre à la place de vis-à-vis opposée à la leur, où arrivant ils se quitteront les mains et reprendront le sens de la danse.

Ils exécuteront cet enchaînement continuellement, suivant les quatre mesures de ce trait.

Des traits de chassé-croisé.

Pour remplir ces traits, deux cavaliers de vis-à-vis passant derrière leurs dames, allant à droite, feront le temps levé, le chassé à la seconde position, le jeté et l'assemblé devant à la troisième :

puis de la jambe droite qui est devant, ils enlèveront un sissonne, passant la jambe derrière pour relever le pied au bas de l'autre jambe, et celle qui est passée derrière reviendra assembler devant; et de la jambe gauche qui est derrière, ils enlèveront sissonne dessous, rapporté ou relevé derrière le bas de l'autre jambe; celle relevée viendra assembler devant à la troisième position: les cavaliers repassant derrière leurs dames, répéteront ce même enchaînement de la jambe gauche en allant de ce côté.

Les dames, pour exécuter le chassé-croisé, partant à gauche et passant devant leurs cavaliers, exécuteront un sissonne dessous de la jambe gauche, deux glissades dessous de ce côté, l'assemblé derrière de la jambe gauche, de laquelle elles renlèveront un sissonne dessous; la même jambe viendra assembler devant l'autre à la troisième position, et fera également sissonne dessous de la droite, et l'assemblé de-

vant. Pour déchasser à droite, les dames repassant devant leurs cavaliers, exécuteront le temps levé, le chassé à droite à la seconde position, le jeté et l'assemblé à la troisième devant; ensuite de la jambe gauche qui est derrière, elles feront un sissonne dessous, l'assemblé devant de la même jambe, et également de la droite, sissonne dessous, et l'assemblé devant à la troisième position.

Les cavaliers et les dames exécuteront ce chassé-croisé en même temps et continuellement, suivant le mouvement des huit mesures de ces deux traits. Pour chasser les huit, on exécutera ce même enchaînement que l'on nomme *chassé-croisé*, lorsqu'il ne faut l'exécuter qu'à quatre personnes.

Du trait figuré à droite ou sur les côtés.

Pour remplir ce trait, deux cavaliers de vis-à-vis, de la main droite, rece-

vront la main gauche de leurs dames ; et partant à leur droite pour se mettre en face de ceux qui y sont placés, ils exécuteront en même temps le temps levé, le chassé, le jeté et l'assemblé devant, un sissonne dessous de la jambe gauche qui viendra assembler devant, puis sissonne dessous de la droite, et l'assemblé devant.

Ensuite, pour faire ce qu'on appelle *chassé-ouvert*, exécuté à huit, les cavaliers et les dames qui se font face, se donneront les deux mains, répétant également ce même pas : chaque cavalier en même temps fera tourner et placer à sa droite la dame dont il tient les mains, ce qui mettra les quatre cavaliers et les quatre dames sur deux lignes : alors chaque cavalier et sa dame se trouveront en face l'un de l'autre.

On exécutera le trait figuré à droite en quatre mesures, lequel trait se trouvant lié avec celui de chassé-ouvert, aussi de quatre mesures, forme huit me-

sures, durant lesquelles on exécutera continuellement ces deux traits.

*Observation sur les règles d'exécution
de la Contredanse.*

Par les règles que nous venons de démontrer, on voit que l'exécution de la contredanse n'exige point un grand nombre de pas ; mais elle permet de varier et d'y placer un nombre infini d'autres pas, qui varient encore par la composition des enchaînemens, comme nous venons d'en donner un exemple pris sur le petit nombre de ceux que nous avons démontrés, lesquels offrent encore beaucoup de variétés : ces changemens s'opèrent le plus souvent dans les traits figurés à deux par l'inconvénient que les autres présentent ; d'abord

par les mouvemens des bras qu'il faut soigner, mais encore plus par les personnes qui, ne sachant pas danser, ou qui n'ayant pas d'oreille, trouvent presque toujours trop long chaque trait de contredanse, qui est composé de quatre mesures. Ils les retranchent quelquefois de la moitié, en vous en présentant un autre. C'est de quoi il faut se garantir, en les maintenant dans leur exécution par la sienne. Les règles de la danse l'exigent.

Chaque air de contredanse, dont les figures sont variées en partie sur la quantité de traits que nous avons démontrés, permet aussi de varier ces traits, qui sont chacun de quatre mesures; les enchaînemens de pas sont réglés également pour quatre mesures, et par cette raison peuvent être exécutés dans l'un comme dans l'autre de ces traits.

DESCRIPTION

MÉTHODIQUE

DES FIGURES DE CONTREDANSE

QUI SE DANSENT GÉNÉRALEMENT ;

SUIVIE

DE PLUSIEURS AUTRES CONTREDANSES
NOUVELLES.



FIGURE DU PANTALON.

Chaîne anglaise.

1. Deux cavaliers et deux dames de vis-à-vis font la chaîne anglaise; pour cet effet, les deux cavaliers et les deux dames s'avancent pour changer de pla-

ce, et se donnent en passant la main droite en main droite; chaque cavalier, après avoir donné la main droite à la dame qui lui fait face, tourne derrière elle en quittant sa main, et va donner la main gauche en main gauche à sa dame, qui passe à l'instant à la place de l'autre dame, et vont tous deux se placer l'un à côté de l'autre, le cavalier alors à la place de l'autre cavalier, et se quittent la main en arrivant. Ceci, qui n'est que la demi-chaîne, se répète en retournant de suite à sa place, lorsque l'on fait la chaîne anglaise entière, comme dans cette figure, et en huit mesures.

Balancé.

2. Chaque cavalier et sa dame se tournent l'un vers l'autre, et balancent durant quatre mesures.

Un tour des deux mains.

3. Chaque cavalier et sa dame, aussitôt après avoir balancé, se donnent les deux mains, et font un tour sur place en partant à la droite l'un de l'autre jusqu'à chacun leur place, où ils se quittent les mains, le tout en quatre mesures.

La Chaîne des dames.

4. Deux dames de vis-à-vis changent de place et se donnent, en passant, la main droite en main droite, ensuite la main gauche en main gauche à chacun des deux cavaliers qui sont restés à leur place.

Chaque cavalier, au moment où sa dame part pour faire la chaîne avec l'autre dame, doit partir à droite en

présentant la main gauche à la dame qui arrive à la place de la sienne, et tourner sur la gauche pour rentrer à sa place, où, étant arrivé, il quitte la main de sa dame. Ceci, qui s'exécute pendant quatre mesures, se répète pour la chaîne entière, alors en huit mesures, et chaque dame se remet à sa place.

La demi Queue du chat.

5. Chacun des deux cavaliers et sa dame se donnent la main gauche en gauche, et partent obliquement à droite pour changer de place, et se quittent les mains en arrivant les uns à la place des autres, durant quatre mesures.

6. Les deux cavaliers et les deux dames font une demi-chaîne anglaise pour retourner à leur place (voyez ci-dessus, n° 1). Contre-partie pour les quatre autres.

FIGURE DE L'ÉTÉ.

1. Un cavalier et une dame de vis-à-vis vont en avant et en arrière, ou en avant deux durant quatre mesures.

2. Le même cavalier et la même dame traversent ou changent de place en passant de droite à droite en quatre mesures.

3. Le cavalier et la dame vont chacun de leur côté à leur droite, et reviennent de suite à gauche durant quatre mesures.

4. Le cavalier et la dame retournent ou retraversent chacun à leur place en quatre mesures.

5. Le cavalier fait un balancé avec sa dame, et la dame avec son cavalier (*voyez la figure du Pantalon, n° 2*).

6. Chaque cavalier et sa dame font un tour de main (*voyez la figure du Pan-*

talon , n° 3). Contre-partie pour les six autres.

Dans la figure de l'été, lorsqu'après avoir été en avant deux, l'on va à droite et à gauche, le balancé à la fin n'existe plus; seulement l'habitude y a introduit le balancé, mais qui n'existe que pour le cavalier et la dame qui ont figuré; alors ils commencent le balancé en même temps que la dame de l'un et le cavalier de l'autre commenceront le traversé pour revenir à leur place, finissant également en même temps et en quatre mesures, et font ensuite le tour de main.



FIGURE DE LA POULE.

1. Un cavalier et une dame de vis-à-vis traversent et se donnent la main droite, durant quatre mesures.

2. Les mêmes traversent du même côté en se donnant alors la main gauche, qu'ils ne se quittent pas, et restent de côté au milieu de la danse, en quatre mesures.

3. Le cavalier et la dame qui se tiennent la main gauche donnent la main droite en main droite, l'un à sa dame et l'autre à son cavalier, balancent tous les quatre en se tenant sur une seule ligne et en quatre mesures.

4. En demi-queue du chat (voyez à la figure du Pantalón).

5. Un cavalier et une dame de vis-à-vis vont en avant et en arrière en quatre mesures.

6. Le même cavalier et la dame font le dos-à-dos; pour cet effet, ils s'avancent en se présentant de côté, l'épaule droite en avant, et passant dos-à-dos en tournant l'un autour de l'autre, jusqu'à la place d'où ils sont partis, en quatre mesures.

7. Quatre vont en avant et en arrière comme l'on va en avant deux.

8. Les quatre mêmes font la demi-chaîne anglaise pour retourner à leur place (*voyez* la figure du Pantalon).
Contre-partie pour les six autres.

FIGURE DE LA TRÉNIS.

1. Un cavalier et sa dame se donnent la main et vont en avant et en arrière deux fois ; à la seconde ils se quittent la main, la dame va se placer à la gauche du cavalier de vis-à-vis, tandis que son cavalier retourne ou va en arrière, et en huit mesures.

2. Le cavalier traverse au milieu des deux dames qui sont alors sur la même ligne et qui traversent en même temps droit devant elles, et se croisent à l'ex-

trémité pour répéter le même traversé, ainsi que le cavalier, en rentrant tous trois chacun à leur place, le tout en huit mesures.

3. Balancer tous les quatre (*voyez la figure du Pantalon*).

4. Chacun des deux cavaliers fait un tour de deux mains avec sa dame (*voyez la figure du Pantalon*). Contrepartie pour les six autres.



FIGURE DE LA PASTOURELLE.

1. Un cavalier et sa dame se donnent la main, et vont en avant deux fois, comme dans la Trénis, et la dame va également se placer à la gauche du cavalier de vis-à-vis, et en huit mesures.

2. Le cavalier de vis-à-vis, qui se trouve alors entre deux dames, donne

la main à chacune d'elles, et vont tous trois deux fois en avant et en arrière, en huit mesures.

3. Le cavalier qui est resté seul à sa place va à son tour deux fois en avant, ou durant huit mesures.

4. Le même cavalier et celui de vis-à-vis avec les deux dames qui sont placées à ses côtés s'avancent, se donnent les mains pour faire un demi-tour de rond jusqu'à la place opposée à chacun la leur, et où ils se séparent, chaque cavalier ayant alors sa dame placée à côté de lui, en quatre mesures.

5. Les quatre mêmes figurans font une demi-chaîne anglaise pour rentrer à leur place (*voyez* la figure du Pantalón). Contre-partie pour les six autres.

FIGURE DU FINAL.

1. Deux cavaliers de vis-à-vis, et chacun leur dame, font un chassé-croisé; le cavalier fait un chassé à droite en passant derrière sa dame qui fait en même temps un chassé à gauche en passant alors devant lui, et font un demi-balancé sur place, en quatre mesures.

2. Les mêmes cavaliers et dames déchassent, le cavalier à sa gauche en repassant derrière sa dame, et la dame à sa droite en repassant également devant son cavalier pour reprendre leurs places, et font un demi-balancé en quatre mesures.

3. En avant deux ou un cavalier et une dame de vis-à-vis (*voyez* la figure de l'été).

4. Les deux mêmes traversent.

5. Ils vont ensuite à droite et à gauche.

6. Le cavalier et la dame retraversent à leur place.

7. Les deux cavaliers de vis-à-vis balancent chacun avec leur dame (*voyez la figure de Pantalon*).

8. Ils font ensuite un tour de main.

9. Les deux dames font la chaîne.

10. La demi-queue du chat (*voyez la même figure*).

11. La demi-chaîne anglaise. Contrepartie pour les six autres, et à la fin chasser tous les huit comme on fait le chassé-croisé à quatre (*voyez ci-dessus*).

AUTRE FINAL.

Les dames font quelquefois le moulinet au lieu de la chaîne des dames :

alors elles se donnent toutes la main droite, et tournent au milieu de la danse durant quatre mesures; puis elles se quittent la main droite et se reprennent la gauche, et font un second tour de moulinet dans le sens opposé. Ensuite, les dames, sans se quitter la main gauche, donnent chacune la main droite à leur cavalier, et balancent tous en même temps, et en quatre mesures.

Après, chaque cavalier et sa dame font un tour de main et reprennent leur place.

On faisait autrefois le temps figuré à droite sur les côtés. Chaque cavalier et sa dame se donnent la main, et vont se placer devant le cavalier et la dame qui sont placés à leur droite et font un demi-balancé, puis le chassé dit ouvert pour se mettre tous sur deux lignes et chaque cavalier vis-à-vis sa dame; ensuite, tous les huit vont en avant et en arrière, puis chaque cavalier va au-de-

vant de sa dame, font un tour de main jusqu'à leur place. Cette figure ne se fait plus à cause de l'embarras qu'éprouveraient les danseurs, qui font à présent des contredanses ou quadrilles en nombre indéterminés au-dessus de huit.

AUTRE FIGURE.

1. Un cavalier et une dame de vis-à-vis se donnent la main droite en main droite, et tournent au milieu de la danse comme à un moulinet, et en quatre mesures.

2. Le cavalier et la dame se quittent la main, vont donner la main gauche en main gauche, le cavalier à sa dame et la dame à son cavalier, et font un tour sur place en partant de gauche à gauche, selon le sens que présente la

main, et tournent jusqu'à ce que le cavalier et la dame qui ont fait le premier tour en se donnant la main droite, se rejoignent au milieu de la danse, où ils se reprennent la main droite sans pour cela s'être quittés d'un autre côté la main gauche, ce qui met alors les deux cavaliers et les deux dames sur une seule ligne au milieu de la danse, comme dans la figure de la Poule, et en quatre mesures.

3. Balancer comme à la figure de la poule et en quatre mesures.

4. Le cavalier et la dame qui sont au milieu, se quittent la main droite, et chaque cavalier avec sa dame se tiennent toujours par la main gauche, et tournent comme au n° 2 ci-dessus, mais en se remettant à leur place.

5. On fait la figure de la Trénis de la manière suivante : Un cavalier et sa dame vont deux fois en avant ; à la deuxième fois la dame va se placer à la

gauche du cavalier de vis-à-vis, en huit mesures.

6. Traverser et retraverser en huit mesures.

7. La demi-queue du chat (*voyez la figure du Pantalon*).

8. La demi-chaîne anglaise (*voyez la même figure*). Contre-partie pour les six autres.

AUTRE FIGURE.

1. Le grand rond.
2. En avant deux, ou un cavalier et une dame de vis-à-vis.
3. Traversez deux.
4. A droite et à gauche.
5. Retraversez à vos places.
6. Balancez vos dames.
7. Un tour des deux mains.

8. Chassez-croisez tous les huit ou plus, c'est-à-dire tous les danseurs, selon le nombre formant la contredanse. Pour exécuter le chassé-croisé, les dames se retournent en-dedans et passent devant leurs cavaliers, qui font en même temps le chassé-croisé comme de coutume, sinon qu'ils ne s'arrêtent point pour faire un demi-balancé; ils se retournent en-dedans à leur tour, comme ont fait leurs dames, puis reviennent à leur place, en suivant la direction que les cavaliers ont prise en commençant, et suivant la manière ordinaire de faire le déchassé pour les dames, qui se retrouvent à leur place et les cavaliers à la leur; mais la face y étant tournée, le dos alors au centre de la danse.

Ce chassé, qui se fait toujours de la jambe droite puisque l'on tourne, s'exécute en quatre mesures.

9. Chaque cavalier dans cette position, et la dame qui se trouve alors à sa droite, se donnent la main droite en

main droite, selon le sens que présente la main, et se retrouvent alors comme quand ils se sont pris ou donné la main qu'ils ne se quittent point, et en quatre mesures.

10. Chaque cavalier et sa dame s'étant rejoints après le tour précédent, se donnent la main gauche en main gauche, sans pour cela quitter la main droite de l'autre côté, et font un balancé tous en même temps; les cavaliers sont alors placés le dos au centre de la danse, et les dames dans le sens opposé, et suivant celui qu'elles tiennent ordinairement à leur place.

Ce trait, qui présente une seule chaîne de tous les danseurs, produit un meilleur effet dans les contredances en nombre multiplié.

11. Chaque cavalier et chaque dame se tenant toujours la main gauche et quittant de l'autre côté la main droite; font un tour sur place; en partant de gauche à gauche, selon le sens que pré-

811533 A

sente la main , et , se remettant chacun à leur place , on continue le grand rond.

Contre-partie pour les six autres , et chassez les huit à la fin.

FIGURE DES GRACES.

1. Un cavalier et sa dame se donnent la main droite en main droite; le cavalier en même temps donne la main gauche en main gauche à la dame qui figure à sa gauche , et les deux dames se donnent l'autre main derrière le cavalier et à la taille , et vont deux fois en avant et en arrière durant huit mesures.

2. Le cavalier se retire en arrière , en se baissant pour passer dessous les dames , qui se tiennent les mains ; le cavalier , en se relevant de suite , fait passer et tourner les deux dames dessous

chacun de ses deux bras, et fait aussitôt un salut en même temps que les deux dames font la révérence sur le point d'orgue, après les quatre mesures.

3. Le cavalier et les deux dames font un tour de rond en se tenant les mains, puis un second tour dans l'autre sens, en retournant par où ils ont fait le premier tour, et durant huit mesures.

C'est contre les règles de la danse que beaucoup de danseurs exécutent cette figure à deux cavaliers et une dame. Comme elle dérive de l'*allemande* à trois, elle doit se danser avec un cavalier et deux dames, d'abord pour le plus élégant; ensuite, pour l'exécution de la passe, les dames étant presque toujours moins grandes, ont, par conséquent, plus de difficulté à lever les bras.

DE LA GALOPE ET DE LA VALSE RUSSE.

Nous ne nous étendrons pas sur la galope et sur la valse russe, qui n'offrent aucune variété dans les figures. L'élève qui aura bien compris les détails que nous venons de lui donner sur les principes de notre art, n'aura aucune difficulté à exécuter ces danses, qui sont aujourd'hui à la mode. Nous recommandons surtout une bonne tenue, car sans elle, la galope et la valse russe, simples et presque sans variation, deviendraient insupportables.

**DES DANSES DE CARACTÈRE.**

Les danses de caractère doivent partout être figurées de même. Quant à

l'enchaînement des pas , il doit se baser sur la force du danseur. La *gavotte* est une danse qui offre beaucoup de ressources pour la composition : on la danse avec une infinité de pas ; d'autres n'offrent pas les mêmes avantages , surtout les danses grotesques , telles que l'*Arlequine* , la *Pierrote* , la *Polichinelle* , etc..... ; il faut être excellent danseur pour exécuter ces dernières , qui ne sont presque basées que sur de fausses positions.

**DES MOYENS DE CONSERVER LE TALENT
DE LA DANSE.**

Il ne suffit pas d'avoir enfin acquis par l'étude les principes et l'habitude de la danse ; il faut craindre toujours de perdre le fruit de tant de travaux.

Si on veut le conserver , il faut revenir sans cesse sur les premiers élémens de cet art , et surtout se garder de vouloir exécuter , sans l'avoir appris , ce que l'on voit faire , parce que ce qui convient aux dispositions de l'un , ne convient pas toujours aux dispositions de l'autre , à moins que l'on ne soit assez avancé pour sentir la différence , juger de sa capacité , et savoir placer les temps chacun dans leur valeur .

Sans cette connaissance , on est exposé continuellement à tomber dans toutes sortes de défauts , qui ne sont que trop multipliés maintenant , parce que les principes sont méconnus . Le mauvais goût et le mauvais ton créent tous ces défauts , que le vulgaire prend pour autant de modes . Il ne faut pas non plus céder aux avis de ces détracteurs des principes et du bon goût , qui veulent vous persuader qu'on peut bien danser sans principes , ou en s'écartant de ceux qu'on a reçus ; qui vous assurent

également que la mode est de marcher au lieu de danser, qu'il n'est plus d'usage de donner les mains en dansant. Ces défauts, insultans pour la personne devant qui l'on danse, ne peuvent être soutenus et vantés que par des gens tout-à-fait étrangers aux convenances et au ton de la bonne compagnie, qui voudraient nous faire admirer leurs prétendues innovations, et qui ne peuvent cependant se défendre d'admirer eux-mêmes une belle exécution.

On ne saurait croire combien il est nuisible à l'exécution de la danse de former un trop nombreux quadrille. On est forcé de violer les règles, en outre-passant ou en resserrant les positions de la danse, qui fixe l'étendue des pas, surtout si les danseurs ne sont point forts sur les principes. Cette manière de danser en nombre trop multiplié ou indéterminé, est celle qui le plus particulièrement a détruit et détruit chaque jour ce que la danse offre

de beau et d'agréable ; c'est cette mauvaise habitude qui a fait renoncer les compositeurs à l'invention de nouvelles figures, par l'impossibilité qu'il y aurait de les faire comprendre à tant de danseurs à la fois, et dont le nombre indéterminé ne s'accorderait plus avec la combinaison de beaucoup de ces nouvelles figures ; c'est encore cette mauvaise habitude qui force le danseur à dévier de tous les principes, et l'oblige, en quelque sorte, à marcher au lieu de danser. Ce manque de convenances est devenu une mode pour quelques personnes à qui cela convient à merveille ; aussi ce sont elles en partie qui s'empressent de multiplier le nombre des danseurs lorsqu'il s'agit de se mettre en place, parce que sentant elles-mêmes leur incapacité, elles aiment à se confondre dans la foule, et par ce moyen dérober aux yeux des spectateurs leurs défauts et leur gaucherie. Nous le disons, cette manière de danser répugne

aux personnes de bon goût, car ce n'est plus que désordre et confusion.

C'est aussi cette confusion qui ôte aux dames toute aisance pour se dessiner avec cette grâce qui convient si bien à leur sexe, et qui excite l'admiration de la société entière. Quoi! la barbarie de l'exécution moderne rejailirait jusque sur les demoiselles bien nées, chez lesquelles seules, pour ainsi dire, la danse trouve à répandre ses dons! Il vaudrait mieux, s'il était possible, que les jeunes personnes à qui la danse est donnée comme faisant partie de leur éducation sous le rapport du maintien, des grâces, du ton et des manières, renonçassent pour jamais à danser ainsi.

Il est cependant un moyen bien simple de mettre un frein à ce triste genre d'exécution : il suffit pour cela de proportionner le nombre des danseurs avec l'étendue du local, en se réglant sur ce que, pour former une contredanse du

nombre de huit danseurs, il faut au moins huit pieds carrés, et pour une contredanse à seize, douze pieds carrés au moins; et en proportionnant le nombre des danseurs selon la distribution du salon, s'il est long et étroit, il convient de former ces quadrilles ou contredanses de huit personnes, et s'il est assez large on peut les former à seize. Ce nombre peut encore s'accorder avec les règles de la danse, pourvu qu'il y ait au moins douze pieds d'étendue en carré, comme il est dit plus haut.

DE LA

*Manière de jouer les airs de
Contredanse.*

Pour prévenir l'inconvénient qui détruit chaque jour la bonne exécution de la danse, en lui faisant perdre tout son moelleux et son élasticité, il est nécessaire de présenter une règle pour l'exécution de la musique des contredances.

Mouvemens à $\frac{2}{4}$ ou $\frac{6}{8}$.

Ces mouvemens doivent être exécutés environ quarante mesures à la minute, dérogeant aux principes de la musique,

qui veut que l'on presse ou ralentisse, selon la quotité du chant et du mouvement de la mesure. Le vrai mouvement élastique de la danse est un ; jouer trop lentement ou trop vite, gêne son exécution, on peut s'en convaincre. Voyez les traits d'exécution pour la contredanse, pour lesquels les enchaînemens sont composés de huit pas en temps simples, exécutés chacun par un plié et un enlevé, ce qui fait seize temps, que le danseur exécute durant quatre mesures. Ces temps se multiplient encore dans l'exécution double des pas, qui par cette raison se réduisent toujours à la même valeur. Par cet exemple, on voit que le danseur marque tous les temps de la mesure. C'est alors un défaut d'observer des silences dans la musique, quand ils ne sont pas remplis par des accompagnemens ; comme aussi de retrancher la valeur des notes pointées principalement à la fin d'un trait ; ce qui fait pa-

raître en défaut le danseur qui a rempli cette valeur.

Cette difficulté provient de ce que les musiciens ne sachant pas danser, en général, croient que le danseur doit finir son enchaînement à l'instant où il frappe la dernière mesure du trait. Ils se trompent : celui qui danse observe la mesure, mais il suit le chant ; ce qui fait qu'il est susceptible de se tromper dans les contredances où les traits ne sont pas bien détachés par le chant.

Le musicien qui voudrait jouer la contredanse et s'assurer de son véritable mouvement, peut l'observer sans être danseur. Pour cet effet, en frappant la mesure, il doublera les coups ; ce qui marquera quatre temps, deux levés et deux frappés pour chaque mesure, et par conséquent, seize temps pour les quatre mesures d'un trait de contredanse. Ce nombre est exact avec celui du danseur, comme nous l'avons démontré ci-dessus, et par cette raison

produit le même mouvement, comme un redoublement de frappement produirait celui semblable à l'exécution double de la danse : c'est alors qu'il pourra se faire une idée de la difficulté qu'un jeu trop pressé offre à l'exécution de la danse. Cette difficulté se fait presque toujours sentir quand on danse au piano ; instrument ingrat par la vitesse de son jeu, en ce qu'il ne peut soutenir les temps simples de la mesure, qui donne l'expression à l'exécution de la danse.

DES
MANIÈRES DU MONDE.

Le talent de la danse produit des avantages précieux ; on acquiert avec facilité les dispositions nécessaires , ces manières agréables , ces mouvemens différens du corps , qui font l'agrément de la société. Il faut cultiver ce talent avec soin , et par cette culture , parvenir à ce degré de perfection , qui fait l'admiration et obtient les suffrages et les applaudissemens publics : c'est pour mériter cette palme si agréable et si utile , que nous allons indiquer la manière de marcher , de saluer , et d'observer les principaux mouvemens du corps.

De la manière de marcher.

On conservera le maintien du corps, selon que nous l'avons indiqué, les pieds placés à la première position, un peu tournés en-dehors. Pour découvrir la jambe et lui prêter une belle forme, on lâchera un genou, qui se tendra aussitôt, en partant du pied à la quatrième position en avant; le corps se posera ensuite dessus, et l'autre jambe restée en arrière passera à la première position, lâchant aussi le genou qui se tendra également, en portant aussi le pied à la quatrième position; on posera légèrement les talons pour donner plus d'élégance et de propreté à la marche.

Pour marcher en arrière.

Etant placé comme pour marcher en avant, on lâchera un genou qui se tendra, en portant le pied à la quatrième position en arrière; le corps se posera consécutivement dessus, et on ramènera la jambe restée en avant, la pointe du pied basse; lâchant le genou, on la posera à la première position, continuant cette marche en arrière.

De la manière de saluer pour les cavaliers.

Le cavalier, pour saluer, portera la main à son chapeau, levant le bras à côté de lui, ainsi que nous l'avons démontré pour la position des bras; puisse découvrant, il baissera son chapeau de côté et jusqu'en bas, et tourné en-dedans;

il s'inclinera en pliant de l'estomac, soutenant la ceinture avancée, la tête à sa position naturelle, pour porter ses regards vers les personnes qu'il saluera, le corps étant plié : dans cette position, les épaules pencheront en avant, les bras descendront naturellement en ligne perpendiculaire, soutenus sans raideur et dans la forme que nous avons indiquée; puis le corps se relevant, les bras reprendront naturellement leur place.

Le cavalier fera ce salut doucement; selon qu'il voudra se diriger pour se placer devant quelqu'un, il exécutera des dégagemens de pied à droite, à gauche ou en arrière. Pour cet effet, il dégagera un pied, le posant à la seconde position; le corps se posant dessus, s'inclinera dans l'ordre ci-dessus, ramenant en même temps l'autre jambe, en tirant la pointe du pied à terre, pour la rentrer devant à la troisième position, où elle arrivera en même

temps que le corps plié qui se relèvera doucement.

Pour exécuter ce salut à la quatrième position en arrière, le cavalier reculera une jambe de ce côté, et se posant dessus, il s'inclinera selon que nous l'avons démontré ci-dessus, en ramenant en même temps sur la pointe du pied l'autre jambe qui arrivera à la troisième position devant, en même temps que le corps plié, qui se relèvera doucement.

Lorsque le cavalier voudra se tourner pour se placer devant les personnes qu'il devra saluer, il dégagera le pied de côté par une fausse position, c'est-à-dire qu'il tournera le pied en-dedans plus ou moins, suivant qu'il devra plus ou moins se tourner : ce pied présenté en-dedans, le corps tournera en suivant la même direction, pour se trouver tourné lorsque le pied sera posé; il ramènera aussitôt l'autre jambe devant, en saluant en même temps, comme il est dé-

montré ci-dessus. Le cavalier exercera ce salut des deux côtés.

De la manière dont les dames doivent faire la révérence.

Les dames, pour faire la révérence, dégageront un pied, qu'elles porteront à la quatrième position en arrière, puis, plaçant aussitôt le corps au milieu des deux jambes, elles plieront les genoux en-dehors, afin qu'ils soient saillans sur les côtés; et, se relevant sur la jambe qui est derrière, elles rapprocheront en même temps, sur la pointe du pied, l'autre jambe pour la placer devant à la troisième position.

Les dames exécuteront cette révérence doucement; elles feront également les dégagemens de pied à la seconde bonne ou fausse position, présentant la pointe du pied en-dedans plus ou moins, selon qu'elles devront se di-

riger; et passant l'autre jambe à la quatrième position, elles exécuteront la même révérence, ainsi que nous l'avons démontré ci-dessus.

De la manière de marcher et de se comporter
dans la rue.

L'on marchera comme nous l'avons indiqué, en modérant le pas, le corps dans une bonne contenance; si c'est un cavalier, qu'il laisse tomber les bras; il les soutiendra dans le mouvement naturel de la marche, qui oppose toujours le bras à la jambe du même côté; il ne balancera point les épaules en marchant, ce qui est d'un mauvais genre. Si l'on rencontre quelqu'un que l'on considère, et qui marche devant soi, on ne doit point le devancer pour marcher devant lui; en pareil cas on se détourne de son chemin. Si au contraire il vient devant vous, vous lui céderez

le passage le plus commode, qui est ordinairement le haut pavé, en vous découvrant du côté opposé descendant le chapeau dans toute l'étendue du bras, comme signe de grande considération, s'inclinant jusqu'à ce qu'il soit passé, et ne point se retourner pour regarder ses pas. S'il vous arrête, ce que vous ne devez point faire par rapport à la supériorité, vous tiendrez le chapeau bas, à moins qu'il ne vous ordonne de vous couvrir; ce que vous ferez aussitôt par condescendance, ou après en avoir obtenu la permission. S'il y avait nécessité de se couvrir, et qu'il fût accompagné de quelqu'un, vous vous couvririez du côté opposé à la personne qui l'accompagne, et si vous êtes recouvert en les quittant, vous ôtez également votre chapeau en vous inclinant.

Lorsqu'on accompagne une personne à qui l'on doit des égards, on lui cède également le chemin le plus commode; et s'il venait à propos de changer de

côté, on passe derrière elle pour prendre la place convenable, réglant sa marche sur la sienne, en observant les mêmes civilités qu'elle pourrait employer envers les personnes qu'elle rencontre; et si elle s'arrête pour leur parler, on s'écarte un peu, afin de ne point entendre leur conversation. Si c'est une dame que l'on accompagne, on ne doit point lui offrir le bras, cela est familier, et ne peut se faire que dans un cas urgent, tel qu'un mauvais pas, un endroit difficile à passer, alors on offre la main.

De la manière dont une dame doit se comporter
dans la rue.

Lorsqu'une dame marche dans la rue, elle doit observer une tenue décente, et s'abstenir de précipiter sa marche et de laisser tomber ses bras comme les cavaliers; elle les tiendra près d'elle, les coudes pliés, l'avant-

bras et la main tournés devant elle; elle ne doit fixer personne, ni s'arrêter pour parler, à moins qu'elle n'y soit forcée par respect envers quelqu'un qu'elle rencontre, et à qui elle doit des égards; elle s'arrêtera alors le moins long-temps possible, en faisant une révérence ou en s'inclinant.

De la manière de monter en voiture.

Si l'on monte en voiture avec quelqu'un, que ce soit une dame ou une personne pour qui l'on ait de la considération, on lui cédera le pas pour monter, lui laissant occuper la première place qui est la droite du fond, descendant ainsi jusqu'à la gauche sur le devant : montant ensuite, l'on se place sur le devant, quand même la personne serait seule. Le cavalier doit se tenir découvert. Quant à la tenue,

on doit s'observer en voiture comme dans un salon, et lorsqu'il faut descendre, on passe le premier et en arrière, pour laisser à la personne qui suit plus de facilité dans ses mouvemens, et se préparer d'une façon honnête à l'aider s'il est nécessaire.

De la manière de se comporter à la promenade.

Lorsqu'on est en société à la promenade, soit en ville ou à la campagne, on doit régler sa marche sur celle de la société avec qui l'on est : la marche en pareil cas est ordinairement posée ; le cavalier doit se tenir découvert, à moins que quelque personne supérieure en ordonne autrement, ou après en avoir obtenu la permission. Si l'on est plusieurs de front, on cédera toujours la place du milieu aux supé-

rieurs. Il ne faut être ni trop rapproché ni trop éloigné des personnes, afin de pouvoir entendre ce qu'on dit, et ne point les obliger à élever la voix. S'il vient un à-propos de saluer, le cavalier saluera et la dame fera la révérence selon la manière que nous avons démontrée pour chacun d'eux.

De la manière d'entrer dans un appartement
et d'en sortir.

Lorsqu'on se présente à l'entrée d'un appartement, le cavalier se découvre et se fait annoncer; après avoir obtenu la permission d'entrer, il le fait posément, faisant quelques pas pour se placer devant les personnes qu'il veut saluer; le cavalier salue à la première position, et la dame fait la révérence à la quatrième: s'il est nécessaire d'exécuter un dégagement de pied pour se tourner devant eux,

on le fait selon la manière que nous avons démontrée. Pour sortir, le cavalier saluera lâchant la jambe à la quatrième position en arrière, et continuant de faire dans cette position quelques pas pour se retirer. La dame fera la révérence aussi à la quatrième position, et continuera de marcher également pour se retirer.

Quand on se présente pour entrer dans un appartement, si l'on est avec quelqu'un à qui l'on doit des égards, on lui cède le pas; s'il veut que l'on entre le premier, on le fait par condescendance : étant entré dans la première pièce, on se range de côté à son passage, et on s'incline devant lui : s'il persiste à ce que l'on continue d'entrer le premier, on obéit; et une fois arrivé on se place de côté pour le saluer lorsqu'il passe, le cavalier à la première position, et la dame à la quatrième.

Pour sortir, on salue comme nous

l'avons démontré ci-dessus , et on sort le premier, principalement si c'est le maître de la maison qui vous conduit , devant être le dernier chez lui.

De la manière de se présenter chez une personne supérieure, à l'effet d'obtenir une audience.

Lorsqu'on se présente pour entrer, le cavalier se découvre de la main gauche, tenant le chapeau bas selon l'étendue du bras : s'étant fait annoncer, s'il faut attendre dans une pièce voisine de celle où est la personne à qui l'on a affaire, le cavalier se tiendra découvert, et saluera les personnes qui pourraient s'offrir à sa vue; et lorsqu'il aura la permission d'entrer, il fera quelques pas, en dégageant un pied selon la position qu'il faudra prendre pour se placer en face la personne qu'il voudra saluer; le cavalier sa-

luera comme nous l'avons démontré, et la dame fera la révérence; en même temps elle descendra les bras, les soutenant dans la forme que nous avons indiquée pour leur tenue. Le salut fait on s'avance posément vers la personne devant qui l'on se présente, et s'arrêtant à la distance de quelques pas, le cavalier répète le salut, les pieds à la première position; la dame fait la révérence à la quatrième; et si l'on a quelque chose à présenter, on l'offre aussitôt, de la manière indiquée pour lever et baisser les bras; et après l'avoir présenté, en baissant la main on lâche la jambe à la quatrième position en arrière: dans cette posture, le cavalier salue et la dame fait la révérence. Si l'on n'a qu'à parler, après avoir été entendu on fera également le salut ou la révérence à la quatrième position en arrière, continuant de marcher à cette position pour se retirer, et on répétera ce salut avant de sortir.

De la manière de se présenter dans une grande assemblée.

Lorsque l'on se présente dans une grande assemblée, le cavalier se découvre de la main gauche, tenant le chapeau bas selon l'étendue du bras; on entre en marchant posément, et selon le sens qu'il faudra prendre pour se placer premièrement devant le maître de la maison; on dégage un pied, en ramenant l'autre, puis on salue en portant ses regards vers le chef de la maison et ceux qui l'entourent. Lorsque la dame fera la révérence, pour donner plus d'élégance et marquer plus de respect, elle descendra en même temps les bras, les soutenant dans la forme que nous avons indiquée au maintien.

Pour saluer les personnes qui se trouvent placées à l'endroit où l'on s'assied après le salut fait au maître de la mai-

son, on fait un dégagé de seconde fausse position, à droite ou à gauche, pour se tourner de manière à se présenter à toutes les personnes qui sont autour de vous; on salue, promenant en même temps par un léger mouvement de tête ses regards vers tous ceux qui sont placés aux extrémités du salon, en évitant autant qu'il est possible de tourner le dos à quelqu'un. Dans une assemblée où le cérémonial est moins observé, on peut abrégé en faisant un salut ou une révérence, promenant en même temps ses regards vers toute la société; mais cette manière de saluer n'est pas gracieuse; vous faites quelques pas vers le maître de la maison ou la personne supérieure de la société; à une certaine distance, vous saluez ou faites la révérence, pour indiquer d'une manière particulière les honneurs que vous lui devez; et faisant quelques pas en arrière vers la place qui vous est offerte ou destinée, vous vous inclinez pour saluer ceux

auprès desquels vous prenez place. Une fois assis, on doit tenir les jambes droites, les talons joints, les pieds un peu en-dehors, le corps droit, la tête haute, les bras contre soi, et pliés de façon que l'avant-bras tourne en avant, et les mains posées sur soi; on aura soin de ne point gesticuler en parlant.

Tout en s'observant, on suivra l'exemple de la société pour les cas imprévus. On aura le même maintien lorsqu'on sera à table, ne s'en approchant ni ne s'en éloignant trop; on posera les poignets sur la table, et quant aux bras, on doit chercher à ne point gêner les personnes auprès desquelles on se trouve.

Il faut avoir soin de ne point s'empresser de se mettre à table, mais s'approchant de la place qui vous est désignée, on s'incline vers les personnes qui prennent place, et plus particulièrement vers celles près desquelles on se trouve. On suivra l'exemple de la société pour les autres cas.

De la manière de se présenter et de se comporter
dans un bal.

Lorsqu'on se présente pour entrer dans un bal, s'il n'est point commencé et que la société soit assemblée, l'on suivra la même règle, comme nous l'avons démontré pour une grande assemblée; si au contraire le bal est commencé, et que son mouvement éblouissant cache votre arrivée, on se place le mieux possible pour faire un premier salut, et sitôt après on va se présenter au maître de la maison, pour lui offrir ses hommages de la manière indiquée ci-dessus; puis allant prendre place, on saluera les personnes devant qui l'on passera. On observera la règle donnée ci-dessus pour s'asseoir et se maintenir une fois assis.

Il est nécessaire de s'abstenir de se promener dans un salon durant les in-

tervalles de la danse , et principalement lorsque les quadrilles ou autres danses sont formés, comme de les traverser. Il ne faut point se promener autour de la salle pour regarder fixement les personnes qui y sont placées ; c'est indécent et d'un mauvais genre.

Il est malhonnête de choisir une dame pour la faire danser, comme de danser toujours avec la même. On doit supposer que dans une bonne société, ceux qui la composent sont d'un mérite égal : étant invités par le maître de la maison , ce serait une insulte qu'on lui ferait.

Lorsque l'on invite une jeune personne pour danser, en l'abordant on la salue, lui demande son consentement, en soumettant cette demande à l'approbation des personnes qui l'accompagnent et paraissent la diriger : l'ayant obtenue, on s'incline en lui présentant la main droite pour recevoir la sienne. Le cavalier se tenant un peu écarté de

sa dame, la conduit à la place destinée pour danser, où ils se rangent près l'un de l'autre. Le quadrille ou rond étant formé, les personnes qui le composent se saluent réciproquement, ainsi que le cavalier et sa dame, puis se remettent en place. Cet usage est tiré du *Menuet*, et quoiqu'il ait aussi beaucoup perdu, il est indispensable dans une bonne société.

Au moment de commencer la danse, si l'on doit des égards à quelqu'un, on lui cèdera le pas pour figurer le premier, et lorsqu'on dansera, l'on aura soin d'observer strictement les règles de la danse. Il n'est point honnête de marcher au lieu de danser, comme de regarder du côté opposé à son danseur ou à sa danseuse; de ne pas donner la main quand la danse l'exige : ce sont autant de marques de mépris. On dansera décemment, en observant les principes que nous avons indiqués; les cavaliers s'abstiendront principalement de trop répé-

ter des temps de vigueur ou battus, surtout lorsque n'ayant pas assez exercé pour exécuter avec finesse et conserver le maintien, ils sont souvent susceptibles de s'enlever trop haut et avec force, ce qui leur fait perdre le maintien, le gracieux, et les rend désagréables, indécens, et souvent incommodes aux personnes qui les entourent. Il ne faut point quitter sa place pendant que les autres personnes figurent; la danse étant un amusement de société, elle doit par conséquent être accompagnée de manières civiles. Une fois la danse finie, on répétera le salut comme auparavant; et chaque cavalier, prenant la main gauche de sa dame, la reconduit à sa place en s'inclinant devant elle et devant les personnes qui l'accompagnent. La dame à son tour remercie son cavalier par une révérence.

On doit éviter de danser toutes les contredanses; cela devient importun et prive souvent d'autres personnes de

danser, à moins que ce ne soit par complaisance. Si l'on ne peut rester jusqu'à la fin du bal, on ira se présenter aux maîtres de la maison pour les saluer et leur témoigner le regret qu'on éprouve de les quitter si tôt, en ayant soin surtout de les remercier et de les féliciter de leur soirée. Toutefois, si cela occasionnait un dérangement dans la société, on s'en abstiendrait.

Observations sur les manières de civilités.

Pour exécuter avec aisance les manières de civilités que nous venons d'indiquer et de démontrer, il faut s'y habituer par le travail et la pratique, et surtout envers ses supérieurs, que l'on ne doit jamais aborder ni quitter sans saluer. Il faut même saluer les personnes avec lesquelles on n'a que des rapports de familiarité, et

avec ses inférieurs s'abstenir de ce ton de fierté indigne des personnes bien nées et qui ont de l'éducation. Un homme bien élevé ne saurait s'oublier envers ses semblables, surtout quand ils ont quelque droit à son estime. La politesse est de tous les rangs et de tous les âges ; cependant il faut en user suivant le genre des personnes auxquelles on a affaire, car il existe une grande différence entre les personnes d'un haut rang et celles d'un rang inférieur : à l'égard des premières, la politesse s'exécute en silence ; c'est alors que vous devez avoir recours aux principes qui vous prescrivent la manière de vous présenter. La politesse, à l'égard des secondes, s'observe autrement : là ce ne sont plus des manières respectueuses ou silencieuses, c'est au contraire le plus souvent dans beaucoup de paroles et de démonstrations que consiste la politesse ; c'est alors que si vous en usiez envers ces dernières comme envers les

premières, vous courriez risque d'être tourné en ridicule ; car les usages et les habitudes des uns sont ridicules chez les autres. En pareil cas, il est nécessaire de se rapprocher des usages des personnes à qui l'on a affaire ; mais en se réglant toujours sur les principes, sans lesquels on tomberait dans tous les défauts du vulgaire, où l'on ne voit que corruption et mélange de mauvaises habitudes, plus ridicules les unes que les autres : grimace, minaude-rie, contorsions, tournure bizarre, guindée, triviale ou indécente, ton de fierté même envers ses égaux quand on se croit au-dessus d'eux, soit par la différence de profession ou d'opulence, soit par le luxe de l'habillement, qui est un des points principaux en ce genre. On ne néglige aucune de ces prétendues modes pour parvenir à un bon ton. Il en est du ton et des manières comme de la danse : dès que les principes sont méconnus, l'ignorance,

le mauvais goût et le mauvais ton créent toutes sortes de défauts qui se propagent chaque jour par une aveugle imitation. Il est facile de reconnaître ces gens, espèces d'*individus-caricatures*; lorsqu'ils se présentent devant quelqu'un qui leur en impose, ils ne savent quelle contenance tenir; s'ils saluent, c'est par un petit mouvement de tête, et de côté, sans mouvoir le corps; et ce qui tient beaucoup de la niaiserie ou de la sottise, c'est qu'ils ne savent que faire de leurs mains et les portent à leur tête ou à leurs vêtemens, comme s'ils trouvaient en cela un soulagement à leur confusion. Quant à la politesse, aux convenances, à la tournure, il n'en faut point espérer de semblables gens.

Tous ces défauts, qui naissent de l'ignorance et du mauvais ton, je ne les aurais pas signalés s'ils restaient où ils ont pris naissance, mais je les combats ici dans l'intérêt de la bonne société, qui les voit avec peine s'intro-

duire chaque jour dans son sein ; c'est pour mettre les jeunes gens qui la fréquentent à portée de s'en garantir, que j'en ai tracé un long et fidèle tableau.

Nous ne terminerons point cet ouvrage sur la danse sans répondre à la critique grossière de ceux pour qui un tel sujet a toujours trop d'importance, parce qu'ils jugent toujours du goût et des habitudes des autres d'après les leurs, pour qui la danse n'a aucun attrait, et qui ne voient en elles qu'un plaisir frivole ou dangereux. Sans doute la danse, considérée seulement comme moyen de récréation, n'est qu'un plaisir frivole, qui se passe avec l'âge; mais par cela même elle n'a rien de dangereux et peut être regardée comme un des amusemens qui conviennent le mieux à la jeunesse. *Je n'ai pas bonne opinion d'un jeune homme qui n'aime pas la danse*, disait un homme de beaucoup d'esprit. Son raisonnement était fondé sur ce qu'il soupçonnait un

jeune homme qui n'aime pas la danse de se livrer à d'autres amusemens, qui, loin d'être passagers comme celui-là, nourrissent dans la jeunesse des vices qui presque toujours s'accroissent avec l'âge. Il est facile de s'en convaincre en ce moment dans les endroits où les jeunes gens ne dansent point. La danse, comme nous venons de le dire, n'offre rien de dangereux quand on la pratique en bonne société : là se forme la jeunesse par un maintien respectueux et décent, que lui inspire toujours la bonne compagnie. Et que devient-elle au contraire quand elle est abandonnée à elle-même?... C'est aussi, nous le disons encore avant de finir, c'est des principes de la danse que naissent ceux des manières civiles et honnêtes pour saluer, se présenter et se conduire selon les usages du bon ton. Un critique disait un jour qu'on apprenait à danser d'un maître de danse, et que pour cela on ne saluait pas comme un maître de danse.

Il n'en fallut pas davantage pour prouver que ce critique ignorait les usages des grands ; car un maître de danse , placé comme artisan dans la classe du vulgaire , a moins besoin de savoir saluer que les élèves à qui il l'enseigne , si ce n'est pour se présenter chez eux.

Nous avons eu l'idée , dans cet ouvrage , de former les jeunes gens par des principes puisés dans la nature , et combinés avec les besoins de la bonne société. C'est en observant ces règles prescrites par l'usage et la politesse , qu'on se rend utile et agréable à la société , et qu'on obtient cette estime et cette considération que l'homme doit rechercher dans tous les temps et dans toutes les occasions. L'expérience démontre que les personnes bien élevées obtiennent ces égards , ces sentimens d'affection qui sont la récompense et le prix d'une bonne éducation , tandis que l'on n'a que de l'indifférence ou du mépris pour cette jeu-

nesse volage et inconsidérée qui affecte de méconnaître les règles de civilités. N'oublions jamais que c'est dans l'exercice de la danse qu'on doit surtout observer ces principes de sagesse , ces leçons de respect et ces manières agréables et décentes qui donnent à cet art des avantages incontestables et précieux.

Pour pratiquer cette méthode , il est nécessaire de lire plusieurs fois et avec attention chaque article ou leçon, afin de se fixer les principes dans la mémoire , et par ce moyen de les avoir toujours présens à l'exécution ; et lorsque l'on voudra faire un temps qui est démontré par chaque leçon, il faudra suivre les mouvemens comme ils sont démontrés, afin d'arriver à l'exécution de ce temps.

FIN.



111

MAR 6 - 1959

